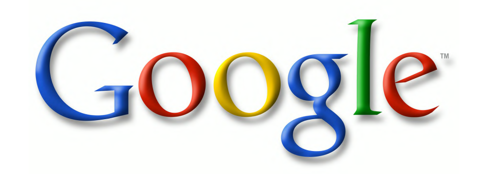
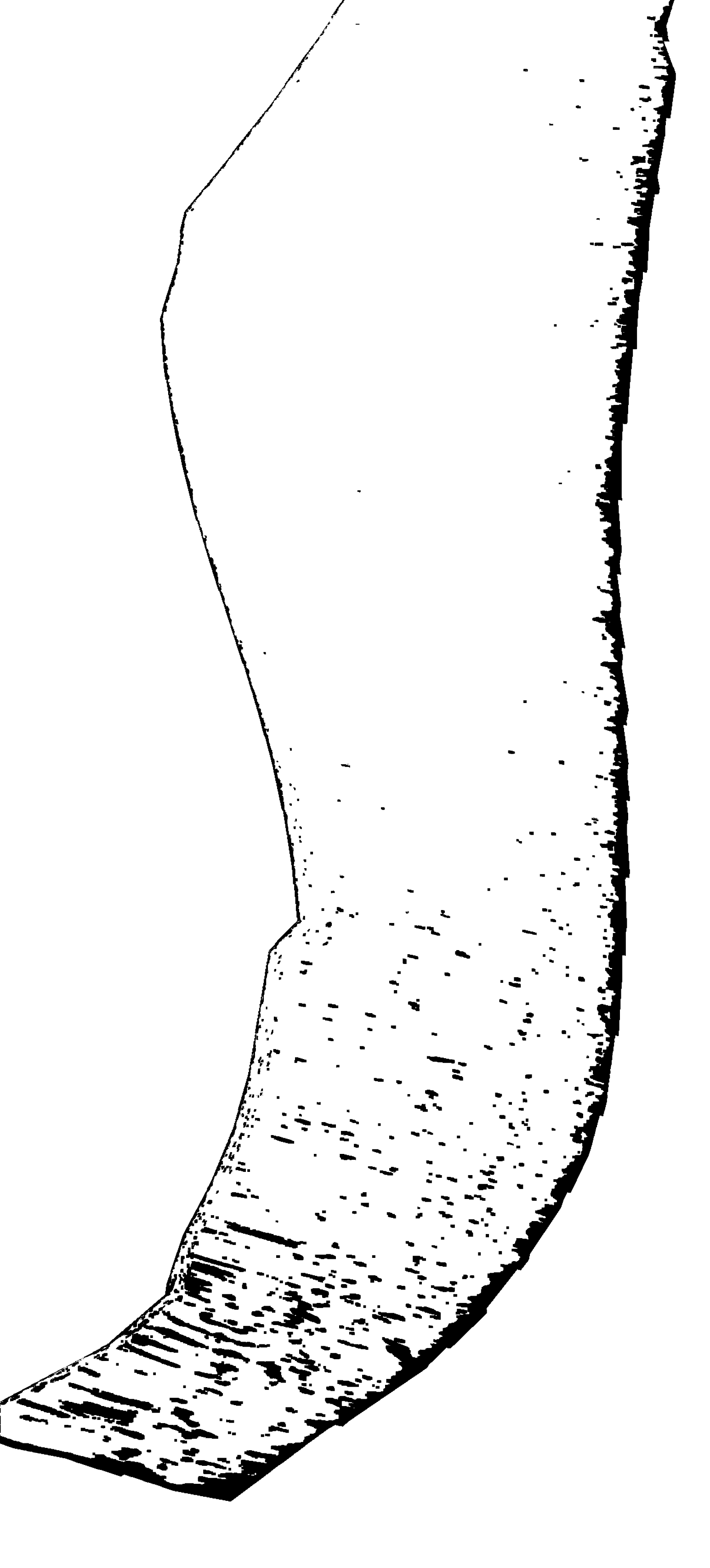






A Son Excellence le Ministre d'État, Monsieur l'avocat Bernaert
Hommage respectueux de l'auteur
[illegible]

LA QUESTION MILITAIRE

ET

LA QUESTION CONGOLAISE

LA QUESTION MILITAIRE

ET LA

QUESTION CONGOLAISE

PRÉSENTÉES A LA

PRESSE, AUX PARLEMENTS ET AU GOUVERNEMENT BELGES

par

le colonel Théodore WEIMERSKIRCH

Bientôt la foi, la liberté et la vertu, seules capables de sauver le monde, ne trouveront plus d'autre refuge que dans les armées nationales, ces gardes toujours fidèles de l'obéissance, de la vénération et de l'autorité si nécessaires à la société.

Prix : 1 franc

EN VENTE A LA SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE
16, Rue Treurenberg, 16

BRUXELLES
IMPRIMERIE BECQUART-ARIEN
31, Rue Van Artevelde, 31

1894

AVANT-PROPOS

Vade-Mecum ***pour tout bon citoyen, tout loyal soldat, tout saint prêtre et tout véritable homme d'Etat.***

Il faut avoir ruminé des auteurs tels que Jominé, Scharnhorst, Thiers, Lacordaire et d'autres génies de cette trempe, pour traiter avec compétence des questions qui se rattachent à la religion, à l'armée et à la patrie.

Peu avant la catastrophe de 1806 qui anéantit la Prusse, Scharnhorst — celui-là même qui a conçu et en partie exécuté le plan du magnifique et solide édifice militaire de l'empire d'Allemagne — écrivait ces lignes vraies et encore de grande actualité chez bien des nations : „ Nous en „ sommes venus à mettre l'art de la guerre au-dessus des „ vertus militaires; c'est ce qui a été en tous temps la „ perte des nations. „

Thiers, dans sa relation de la bataille de Dirnstein, où 5,000 Français, par des prodiges d'héroïsme, triomphèrent de plus de 30,000 Russes, dit cette grande et belle parole : „ Ce sont là des exemples qu'il faut à jamais recommander „ à une nation. Les soldats qui sont résolus à mourir, „ peuvent toujours sauver leur honneur, et réussissent „ souvent à sauver avec leur vie et leur liberté, *l'honneur* „ *et l'indépendance de la patrie.* „

Quant à Lacordaire, dans une lettre célèbre adressée en avril 1851, au journal légitimiste, *Le Corsaire,* il s'exprime ainsi : " Trois volumes de mes conférences ont paru; j'y
" traite de toutes les questions sociales possibles; y avez-
" vous vu rien de semblable à ce dont vous m'accusez?
" Il est vrai, Monsieur, je ne suis pas de votre parti; *car je*
" *ne suis d'aucun parti sans exception.* Et plus j'avance dans
" la vie, plus je me suis félicité d'avoir mis mon sacerdoce
" à l'abri de tout engagement politique. C'est là mon vrai
" péché, je le sais; mais, quoi qu'il arrive, et de quelque
" calomnie qu'on m'abreuve, j'y mourrai. „

Oh! les nobles paroles.

Et quelle chose salutaire l'armée ne ferait-elle pas si elle se campait toujours aussi fièrement en face des partis!

Pour mériter le respect des partis, la bienveillance des parlements et la confiance de la nation, l'armée belge ne doit avoir d'autres *couleurs politiques* que celles qui flottent sur le dôme du palais de nos Rois. Parce que les partis politiques ne confondent que trop souvent la politique avec la religion, et ce, pour faire de la religion détestable et de la politique exécrable.

Répondant à un article publié dans ces derniers temps par la *Revue générale* sur " les Partis et les élections prochaines, „ M. Herman De Baets, un jeune et brillant avocat du barreau de Gand, dont la place est déjà marquée dans nos parlements, s'exprime nettement et clairement dans *Le Magasin littéraire* sur ce point tant controversé de nos jours. Comme moi, laissant à chacun la liberté de *voter* et de *prier* selon ses convictions politiques et reli-

gieuses, il ne veut pas que la *religion* devienne suspecte en se mettant au service des uns contre les autres, et M. De Baets conclut ainsi :

« La religion ne sera solidaire ni du protectionnisme, ni « du libre échange, ni du salaire familial, ni du minimum « de salaire, ni des primes d'abatage, ni des vices rédhibi- « toires, ni du service personnel, ni du volontariat, comme « elle a cessé d'être rendue solidaire du « droit divin » et « de la légitimité » !...

« Si la vieille organisation doit en avoir un peu moins « d'autorité, si quelques personnalités doivent avoir un « peu moins d'influence, si même quelques représentants « doivent quitter leur siège..., mieux vaut cela, après tout, « que de perdre des âmes. »

Au reste, on a eu grand tort de substituer la dénomination de : *Catholicisme* à celle de : *Christianisme*. Un chrétien selon les *Saintes Ecritures*, les *Saints Evangiles* et le livre inspiré *L'Imitation de Jésus-Christ*, sera toujours un vrai catholique; mais, selon saint Jérome, Bourdaloue, Gratry, Ollivier et d'autres illustrations de l'Eglise *du Christ* — sans en excepter le grand et saint Léon XIII — il s'en faut de beaucoup de nos jours que tous les *catholiques apostoliques et romains* soient de *vrais chrétiens*.

Quoi qu'il en soit, *Les Livres divins*, qui seront un jour la rédemption des uns et la condamnation des autres, peuvent se passer de toute amplification *humaine*. Ils suffisent au salut de l'humanité, comme à la beauté, à la majesté et au génie du *Christianisme !*

Mais qui, dans le monde politique militaire et religieux,

trouve encore du charme, de l'ambition à lire et à relire les écrits mémorables, si éminemment instructifs, avec leur fonds toujours de grande actualité, d'un Lacordaire, d'un Thiers, d'un Scharnhorst, d'un Jomini, celui-ci au point de vue de la *Stratégie* et de la *Tactique*, dont les grands principes demeurent immuables ?

Parmi tant de profanes qui, dans la presse et dans les parlements se posent en maître-ès-arts, combien s'en trouvent-ils qui recourent à un Klein de l'armée allemande pour se former une idée nette sur la question des *effectifs* comme condition primordiale de l'instruction tactique de l'infanterie, sur laquelle j'ai déjà tant insisté dans mon opuscule de 1890 ? (1)

---

(1) C'est pourquoi, dans mon projet d'organisation de l'armée, j'ai constitué l'infanterie sur *quatre* bataillons *actifs* en temps de paix, afin de pouvoir verser, pour les manœuvres en terrain varié, les quatrièmes bataillons dans les *trois premiers* et les rapprocher ainsi de leur effectif de guerre.

Les Allemands ont depuis adopté cette formation, bien que l'effectif de leurs compagnies s'élève déjà à 150 hommes en temps de paix, alors que celui de nos compagnies descend pendant les trois quarts de l'année à 60, à 30 hommes !!!...

En second lieu, il est de la plus haute importance que les *unités constituées* en temps de paix soient maintenues *pendant la guerre*.

La discipline, l'ordre, le moral et la solidité de l'*armée danoise* eurent beaucoup à souffrir de la résolution prise, peu avant l'entrée en campagne en 1864, de scinder tous les bataillons pour arriver à un chiffre double.

Tout chef a plus de confiance en sa troupe (escadron, batterie, compagnie, bataillon et régiment) si cette troupe lui est déjà connue. Il exercera sur elle une influence bien plus grande *que sur un corps qu'on lui confierait au moment même de la guerre*.

« L'expérience a démontré, dit le général Foy, qu'il n'y a de bonne discipline que là où « les compagnies et escadrons sont nombreux ; car lorsqu'un officier n'a qu'un petit « nombre de soldats à commander, IL PÈSE TOUJOURS SUR EUX. La proportion généralement « admise par les hommes de guerre et les puissances militaires, n'a jamais été en-dessous « de *30 hommes par officier en temps de paix* pour les compagnies et les escadrons ; parce « que les soldats veulent être conduits par des mesures générales et non par des considé- « rations personnelles. » Dans tous les cas, il vaut mieux, en temps de paix, selon mon système, n'avoir que 48 bataillons et 32 escadrons bien encadrés et assez au complet, que d'avoir 58 bataillons et 40 escadrons très incomplets et insuffisamment encadrés.

D'autre part, quels sont ceux qui compulsent les beaux travaux militaires de l'éminent écrivain Lewal de l'armée française, par exemple : sa *Stratégie de marche*, qui initie si profondément dans L'ART de mettre en mouvement, d'abriter, de faire vivre, de donner la sécurité, de concentrer pour faire combattre les nombreuses et énormes colonnes d'une armée moderne ?

C'est pour appeler de nouveau l'attention la plus sérieuse sur les nombreuses imperfections et défectuosités de notre *Edifice militaire* que j'adresse ce nouvel écrit à mes chers concitoyens de tout parti, de tout rang et de tout âge, qui, assurément, penseront avec moi que, moins que jamais, une armée n'est faite pour *s'y caser le plus commodément et le plus lucrativement possible,* ce qui est malheureusement la tendance des armées rarement appelées à faire la guerre, *qu'elles devront cependant faire tôt ou tard.*

Et dans ces armées que de surprises, d'injustices, d'abus, de fautes nous sont réservés à l'aide de la fameuse formule : *services éminents rendus !*

Mais qu'entend-on donc par ces *services éminents rendus ?*

“ Cette expression, dit le célèbre général Foy „ — qui fut si brillant sur le champ de bataille et à la tribune nationale — “ agrandit singulièrement la nature des ser-
“ vices. Il faut, pour en rendre de semblables, être placé
“ sur le premier plan, *commander* des armées, des divi-
“ sions, ou bien, si l'on est placé dans un ordre inférieur,
“ renouveler des traits pareils à l'action du chevalier
“ d'Assas „ — ou aux hauts faits des capitaines Jacques.

Dhanis et de quelques autres officiers belges qui se sont *particulièrement* distingués au Congo, et qui tous, en observant une juste gradation dans l'octroi des titres de noblesse ***avec mention des lieux où les titulaires se sont immortalisés,*** auraient dû être anoblis : d'abord, pour leurs services éclatants, leurs hauts faits d'armes et le grand renom qu'ils ont attiré à l'étranger sur l'armée et la patrie belges; ensuite, pour donner une origine glorieuse, vénérable et patriotique ***à la noblesse créée par les Rois de la Belgique libre et indépendante de 1830***, afin qu'elle puisse marcher de pair avec celle de nos ancêtres, et que celle-ci, à son tour, puisse honorer ces héros qui sont les créateurs des parchemins dont se glorifieront un jour leurs descendants.

„ Dira-t-on „ continue le général Foy : „ *services distin-*
„ *gués?* Mais, ce mot prête à l'arbitraire. Qui n'a pas rendu
„ ces services distingués? Qui n'en peut présenter des
„ certificats? „ (Ne fût-ce que comme ces pages-ci.) „ Et,
„ d'ailleurs, où sont les juges qui décident sur la nature
„ et le mérite des services? En dehors des champs de
„ bataille, il ne peut y en avoir que dans les bureaux du
„ ministère de la guerre. Voilà la porte ouverte encore une
„ fois, comme pour l'avancement *au choix,* à la faveur et à
„ l'intrigue, ces ennemies mortelles des meilleures armées,
„ et qui, trop souvent, ne siègent qu'au ministère de la
„ guerre, où, parfois, de grandes médiocrités entrent par
„ camaraderie, par brigue, par esprit politique ou de parti,
„ comme officier *subalterne* et en sortent comme lieutenant-
„ général et même comme Ministre de la guerre! „

Dans ces armées aussi, on oublie trop souvent que les

honneurs, les récompenses, les emplois, les grades doivent s'*adapter* à la dignité, au mérite, au talent, au savoir-faire, à l'éclat des services rendus, et non en *affubler* la thésaurisation, l'incapacité, l'indignité, les services les plus ordinaires et les plus sédentaires!

Sans doute, qu'ils soient civils ou militaires, tous les enfants doivent leurs talents, leurs veilles, leurs sueurs, leur sang à leur patrie. Mais, à son tour, la patrie doit justice, aide, protection et surtout récompense aux enfants qui se sont acquittés envers elle de leurs *devoirs civiques*, en lui sacrifiant huit, dix, douze, quinze ans et plus de leur abnégation, de leur dévouement, de leurs sueurs, de leurs plus belles années de la vie humaine!

Or, est-ce récompenser ces braves et loyaux serviteurs en les assujettissant, pour l'obtention d'emplois civils, aux mêmes conditions d'examens que subissent les jeunes gens sortis fraîchement des collèges, des athénées, des universités et munis de la haute protection d'un personnage politique auquel on n'a rien à refuser *nulle part*, — protection qui, toujours, hélas! fait entièrement défaut aux sous-officiers vieillis sous le harnais militaire, et qui se sont époumonés, pendant un grand nombre d'années, à instruire les recrues?

Il y a là non seulement un flagrant déni de justice, mais encore une noire ingratitude de la part des administrations publiques, sans en excepter le département de la guerre; celui-ci surtout est inexcusable lorsqu'il ouvre ses portes à de *jeunes gens protégés*, sous le prétexte qu'ils sont en possession de diplômes d'avocat ou d'ingénieur; de même c'est

méconnaître le haut prix attaché *aux services rendus à la patrie,* en conférant des emplois *civils à de jeunes gens* élevés et instruits aux frais de l'État à l'École militaire! *Tous les emplois civils* et d'autres *militaires* au Ministère de la guerre devraient être réservés — selon leur instruction et leurs aptitudes — à des sous-officiers suffisamment instruits — il en pleut aujourd'hui, — ayant acquis une rude expérience dans les rangs des *troupes actives*; ils seraient, dans bien des cas, une acquisition précieuse pour élucider et trancher des questions de compétence militaire et d'expérience du métier.

Aux anciens sous-officiers capables et instruits reviennent de droit les places au Ministère de la guerre. En France, en Allemagne, enfin, toutes les grandes puissances, soucieuses de leurs devoirs envers leurs serviteurs, agissent ainsi. Les anciens sous-officiers libérés, possesseurs d'un certificat de bonne conduite — qu'on ne modifie pas comme chez nous pour peu ou prou de punitions qu'ils ont subies dans le cours de leur carrière militaire — et possédant moins d'instruction, sont également casés dans l'une ou l'autre administration, selon leur mérite et leurs aptitudes, par les soins du gouvernement, pour reconnaître les services précieux rendus par ces braves gens. Ceux-ci, ayant servi avec honneur et fidélité leur pays, ont certainement acquis des droits autrement sérieux aux emplois civils, que certains ingénieurs sans plans et avocats sans causes, à qui l'on jette à la tête, *en vertu de protections supérieures,* des places de 800 francs l'an, proie sur laquelle ils se précipitent par centaines. Tandis que les anciens et infortunés sous-

officiers sont écartés impitoyablement, faute de savoir franchir le *Pont-aux-Anes,* ou de résoudre une question du *Droit* si méconnu à leur égard! Enfin, c'est le *struggle for life !...*

Quant à fixer un âge pour l'obtention de ces emplois, c'est un comble d'ignorance, de mauvaise volonté ou de duplicité.

Comment! Le candidat militaire, quittant les rangs de l'*armée* pour entrer dans les bureaux du ministère de la *guerre,* cesse-t-il d'appartenir à l'armée, de servir la patrie? De même, qu'il serve dans l'une ou l'autre administration de l'Etat, des Provinces, des Communes, n'est-ce pas toujours continuer à servir la patrie-commune, alors qu'au département de la guerre même, on a prolongé, dans ces derniers temps, *jusqu'à l'âge de 67 ans* un employé civil pour lui faire atteindre ses dix années de grade donnant lieu à un supplément de pension?

Eh! de quel droit des *blancs-becs,* qui n'ont rendu aucun service à l'Etat, et auxquels *il reste encore à acquitter* TOUS LEURS DEVOIRS CIVIQUES, viennent-ils réclamer des emplois à l'Etat, et font-ils sacrifier par là de vieux et dévoués serviteurs qui ont payé et au-delà cette dette sacrée à la patrie?

C'est dans ce principe, logiquement, équitablement et patriotiquement appliqué — qui devrait former un article spécial dans les programmes des partis à l'occasion des élections, dont les *plates formes* foisonnent d'exagérations et de leurres — que se trouve la meilleure et la plus honnête solution de la *question du service militaire personnel et obligatoire.*

Mais, ce qui est souverainement anti-patriotique et condamnable, c'est d'inscrire dans les programmes des luttes électorales, des promesses fallacieuses, qui, réalisées par le parti vainqueur à son avènement au pouvoir, conduiraient tout bonnement l'armée à sa perte et la nationalité belge à sa destruction; parce que l'une ne peut naître, durer, exister sans l'autre, et *vice-versa*.

Hommes et *leaders* des partis politiques, sachez bien — dans ce moment surtout où le *suffrage universel* va prononcer, selon les vertus ou les vices, la sagesse ou l'extravagance des Elus, son arrêt solennel sur les destinées futures de la Belgique — qu'on ne disjoint pas plus l'édifice *militaire* de l'édifice *national*, qu'on ne sépare les deux hautes tours *jumelles* de la collégiale Sainte-Gudule, sans faire crouler cet antique et majestueux temple, sous les voûtes sombres et retentissantes duquel mon père fut consacré, par le baptême, un grand patriote et un vrai chrétien (1), au moment même où le sien reçut le coup mortel au service de son Prince et de sa Patrie!

Vraiment, à lire et à entendre ce qui s'écrit, se crie et surtout se dit sous le manteau de la cheminée, des projets du vainqueur dans la lutte électorale du 14 octobre 1894, pour la conquête du pouvoir, on croirait que toutes vertus antiques, patriotiques, militaires et chrétiennes mêmes sont bien près de s'éteindre, avec toute la race des hommêtes

---

(1) Avec le Commandant de place *Brialmont*, le père de l'illustre ingénieur militaire, mon père, chef de la douane à *Venloo*, contribua beaucoup, *de l'intérieur*, à la reddition de cette place *investie* par les Belges.

gens, sur le sol de cette Belgique, sur lequel, par les mânes et les statues de nos illustres devanciers, tout nous crie sans cesse dans toutes nos cités : Abnégation! Désintéressement! Sacrifice! Armée! Patrie! Religion!

Ixelles, le 14 octobre 1894.

THÉODORE WEIMERSKIRCH.

LA QUESTION MILITAIRE

ET

LA QUESTION CONGOLAISE

« Ils se résignent à ne reconnaître *que*
« *des qualités à leurs amis,* alors que nés
« clairvoyants, ils souffrent de leur médio-
« crité et de leur maladresse, et à être
« *injustes pour leurs adversaires,* qu'ils sont
« bien capables de comprendre au point de
« les admirer. » (MAURICE BARRÈS).

§ I.

Dans tous les siècles, le philosophisme et la philantropomanie (1) — qui sont les plus fausses *directives* pour conduire les armées à la victoire et les nations à la félicité — ont déclamé contre les monarques décrétant, dans

(1) Bien qu'ils soient complètement *illettrés,* inintelligents et inconscients, le chien enragé, le loup, le tigre, le vautour, le serpent, enfin toutes les bêtes malfaisantes, sont exterminées sans miséricorde par l'homme, qui, en cela, ne fait que se conformer aux prescriptions des *Saintes Écritures,* ordonnant la destruction des animaux nuisibles.

Cependant il est des hommes qui qualifient d'être inhumain, féroce, sanguinaire, de sentir la potence et la guillotine, celui qui est assez osé — et je l'ose — *de réclamer la tête du monstre humain* violant et tuant un être pur et innocent; empoisonnant pour capter des héritages; assassinant pour voler et faire disparaître les témoins de son crime; poignardant un homme d'État, un prince de l'Église, un chef d'État; faisant flamber les forêts, les récoltes et les fermes, sauter les fabriques, les usines, les châteaux, les édifices publics et les temples, et poussant la scélératesse jusqu'à occasionner les plus terribles catastrophes sur les voies ferrées. Cependant tous ces hideux scélérats, qui sont toujours très lettrés, très intelligents et très conscients, et qui, selon les mêmes *Saintes Écritures,* doivent être lapidés, lynchés, trouvent des avocats, des juges, des philantropomanes pour les prendre sous leur protection, *sans le moindre souci* des victimes et des ruines amoncelées par ces criminels!!!

leur soif de gloire et de conquêtes, la mort de milliers d'hommes.

Évidemment nul sage n'applaudira ces conquérants. Mais il faut néanmoins déclarer à leur honneur, qu'ils ont souvent partagé glorieusement le sort de ceux dont ils exposaient la vie au gré de leurs caprices.

Quoi qu'il en soit, s'ils n'ont pas toujours présenté ouvertement leur poitrine aux coups directs et rapprochés de l'ennemi — ce qui, aujourd'hui plus qu'autrefois, serait une faute grave de la part d'un généralissime — jamais ces monarques n'ont craint d'engager au redoutable jeu de la guerre, et cela très chevaleresquement, leur nom, leur couronne et leur empire !

Peut-on en dire autant des gens que la nature a marqués de la protubérance du mercantilisme, de l'anti-militarisme, de l'épicurisme et du chauvinisme politique qui n'ont jamais régénéré un peuple et n'ont abouti qu'à son abaissement et à sa ruine ?

En s'efforçant quelque peu de percer l'histoire de l'avenir, ce qui n'est guère difficile en s'appuyant sur les leçons du passé, on peut déjà affirmer, sans crainte d'être démenti par les événements, que, s'il y a eu des Babylone, des Rome, des Carthage, des Jérusalem détruites autrefois, le monde assistera encore à la destruction d'autres Babylone, d'autres Rome, d'autres Carthage et d'autres Jérusalem. Les signes n'en sont que trop évidents dès à présent.

Hélas ! que de palais somptueux, que d'édifices grandioses, que de cités immenses, que de métropoles commerciales célèbres gisent là-bas en ruines éparses couvertes de mousse, de broussailles et de ronces !

Que de peuples fameux autrefois par leurs sciences, leurs lettres, leurs arts et leurs exploits disparus aujourd'hui du globe terrestre, et ce non pas par leur patriotisme, leur

militarisme, leurs vertus et leur gloire, mais par suite des ravages du mercantilisme, de l'anti-militarisme, de l'épicurisme, du philosophisme, de l'athéïsme et du chauvinisme politique !

Où sont, fière Memphis, tes merveilles divines ?
C'est en vain qu'on chercherait tes belles ruines !

Lacédémone, Athènes, Rome, où sont aujourd'hui vos grands hommes d'État, vos grands citoyens, vos grands capitaines, vos grands orateurs, vos grands poêtes, vos grands artistes, vos remparts d'airain, vos empires sans limites ?

Ah ! de leur destruction, de leur disparition, n'accusons ni la nature, ni les temps, ni l'Éternel. Accusons-en la race néfaste des mercantilistes, des anti-militaristes, des épicuristes, des philosophistes, des athées et des chauvins politiques.

L'Éternel, les temps, la nature ont-ils anéanti la baleine, l'aigle, le lion et le cheval, le hêtre, le chêne et le cèdre ?

Et l'homme, depuis Adam, a-t-il cessé d'exister ?

Toutes les merveilles, toutes les gloires artistiques, politiques, militaires et patriotiques inscrites en lettres d'or dans les fastes des peuples célèbres disparus, se seraient retrouvées sur le même sol de leurs générations futures, sans les maux irrémédiables qu'exercent sur les individus et les peuples ces chauvins, ces athées, ces philosophistes, ces épicuristes, ces anti-militaristes et ces mercantilistes.

Cela n'empêche pas que ces êtres égoïstes, despotiques et corrupteurs ne continuent à former une race spéciale, écoutée, influente et même honorée dans les nations modernes, si ambitieuses d'en remontrer à leurs illustres devancières qui, dans toutes les vertus, dans tous les talents, dans tous les arts, dans toutes les gloires, dépassent de cent coudées les pygmées modernes, dont les gou-

vernements vont souvent, par esprit de parti ou de haute protection, jusqu'à subsidier et honorer des œuvres qui, au point de vue de l'opportunité, de l'art, du patriotisme ou de la morale, *ne sont rien moins que des chefs-d'œuvre !!!...*

Nés dans la foule qu'ils n'ont aucun droit de commander, ils s'érigent néanmoins en *arbitres souverains, irresponsables* des destinées des peuples.

Avec une faconde intarissable et une habileté acrobatique, ils savent se soustraire à toutes les fonctions peu lucratives, humbles, utiles et périlleuses qui comportent le dévouement, le courage et donnent parfois lieu à des actes d'héroïsme ignorés de tous.

Affectant souvent une grande religiosité ou un grand scepticisme, ils se persuadent et se flattent de persuader aux autres qu'ils sont d'une espèce trop rare et trop précieuse pour se jeter dans les mêlées, dans les entreprises exigeant un grand dédain des richesses, un fier exemple d'intrépidité et un profond mépris de la mort.

C'est pour eux aussi que Jésus-Christ, selon les Évangiles de saint Mathieu, a dit un jour à son peuple et à ses disciples : « Sur la chaire de Moïse sont assis les scribes et « et les pharisiens. Tout ce qu'ils disent, observez-le et « faites-le ; mais quant à leurs *œuvres*, gardez-vous de les « imiter, car ils disent et ne font pas. Ils lient et imposent « sur les épaules des autres des fardeaux pesants et insup- « portables et ils ne veulent pas les remuer du bout du « doigt. Ils font toutes leurs actions afin d'être vus des « hommes ; ils affectent de porter des phylactères (1) plus « larges et des franges distinguées ; ils aiment les premières « places dans les festins, les premières chaires dans les

(1) On donnait ce nom aux bandes de parchemin sur lesquelles la loi était inscrite et qu'ils portaient sur le bras ou sur le front.

“ synagogues, les marques d'honneurs dans les places “ publiques et la qualification de *rabbi* de la part des “ hommes. „

Sachant que le peuple prend les *mots* pour les *choses,* tous ces faux docteurs ont toujours sur les lèvres les mots les plus sonores accompagnés des gestes les plus imitatifs.

Liberté des professions, iniquité et cruauté de l'impôt du sang; sus sur les militaristes! vive les remplaçants, les volontaires avec prime, les mercenaires! vive la nation armée! mais vive surtout une armée de volontaires grassement soudoyés! vive aussi une armée de miliciens fortement rémunérés avec l'argent des contribuables fournissant déjà leurs fils au contingent de milice! tel est l'*idéal guerrier* des anti-militaristes, qui, toujours très avares de l'impôt de leur or et de l'impôt de leur sang, mais très prodigues de l'or et du sang d'autrui, sont, — par un de ces châtiments justes et sévères dont Dieu seul a le secret et la puissance, — les *alliés naturels et inséparables des socialistes et des anarchistes* promenant leur loque rouge à travers les rues des cités en hurlant aussi : à bas l'impôt du sang! à bas l'armée!!!...

Liberté, faveurs, extension, grandeur, influence commerciale, indépendance de la métropole coloniale, port franc! Tel est le *thème patriotique* des mercantilistes qui, selon Émile de Girardin, “ avec leur éducation trempée d'agiotage “ et leurs préjugés mercantiles, vicient la bonne foi et le “ bon sens social si indispensables pour faire des lois “ sages et justes. „ Naturellement eux aussi font chorus avec les anti-militaristes, les socialistes et les anarchistes en criant à tue-tête, dans leurs meetings, leurs gazettes et les parlements : à bas la conscription militaire et l'impôt du sang! à bas et sus sur *ces officiers pensionnés* qui viennent nous assourdir, nous incommoder, troubler notre *far-*

niente avec leurs discours et leurs brochures réclamant le *service militaire personnel*, l'augmentation des contingents de milice, la réorganisation de l'armée, *Cavenant consules!!...* (1)

Enfin, conquêtes selon la raison du plus fort; arrogance avec les faibles et souplesse avec les puissants; droit de préférence et droit de préemption, violation des traités coloniaux; *haro sur ces officiers belges qui portent atteinte à la neutralité belge* en promenant, au prix de leur sang, le flambeau de la civilisation et de la liberté au milieu des peuplades sauvages et asservies de l'Afrique! Telle est *la bannière chevaleresque* des chauvins politiques, qui se garderont bien de tonner avec un poète célèbre :

« Où ton droit est, je n'y clame rien,
« Mais laisse-moi venir le mien! »

Et pour mieux faire sauter leurs moutons de Panurge, ils ne manqueront aucune occasion de crier leurs harangues emphatiques au nom de la dignité, du prestige, de l'influence, de la grandeur de la patrie, et *qu'il y va de l'honneur du Drapeau national!!!...*

Noble Drapeau national, dont le nom sacré seul, chez tous les peuples, mérite l'admiration, la vénération et les honneurs de tous; qui ne devrait jamais être déployé que pour le bon droit, pour l'éternelle et inflexible justice des

---

(1) Qui, en dehors des officiers à la retraite, pourrait pousser des cris d'alarme sur l'avenir de l'armée et de la patrie, *depuis le retrait du droit d'écrire dans l'armée?*

Heureuses sont l'armée et la patrie belges de trouver encore dans leurs foyers de retraite, de vieux soldats continuant *à battre la charge et à monter à l'assaut* pour l'honneur de l'armée et l'indépendance de la patrie! Une telle occupation sera toujours très honorable, comme il sera aussi toujours très odieux de préparer, d'encourager la honte et la destruction de la patrie et de l'armée belges, en donnant l'exemple de l'égoïsme, de l'anti patriotisme et de la lâcheté!

nations; qui, enflammant et transportant l'armée nationale, devrait toujours frapper d'épouvante, mettre en fuite les ennemis du foyer domestique, de la patrie, de la société, de la civilisation, et dont les fières couleurs seules devraient faire tomber les chaînes de l'esclavage!

O antique et divin emblême! toi qui donnes tant d'élévation, de grandeur et de gloire à la patrie, que de sang n'ont pas fait couler odieusement, lâchement et criminellement en ton nom les philosophistes, les mercantilistes, les religiosistes et les chauvins politiques!

Nous n'exagérons nullement.

Qui ne se rappelle l'inutile et néfaste guerre de 1870-71, fomentée par les *chauvins politiques seuls!*

Dans ce moment même — j'écris ces lignes le 20 juin 1894 — à propos de cette redoutable *Question du Maroc* qui, pour la paix européenne, représente un éléphant à côté de la mouche figurant la *Question du Congo,* j'extrais de l'*Indépendance belge* du 15 juin 1894, l'articulet suivant emprunté au journal anglais *Le Standard :*

Dans un discours qu'il a prononcé hier au soir au *Trinity-Hall*, lord Rosebery, parlant de la *Question du Maroc*, a dit : « qu'aucune difficulté « ne s'était élevée, grâce à la sagesse des hommes d'États européens. Je « crois que *le danger résultant de paroles prononcées par des personnes « irresponsables, est celui qui menace le plus la paix du monde.* »

Le Standard, commentant le discours du chef du *Foreing Office,* ajoute : " Si le ton pris par la France pour discuter " une question à l'ordre du jour — qui n'aurait dû donner " lieu à aucune surexcitation — avait été imité par l'Angle- " terre, les relations diplomatiques n'auraient pu être " maintenues entre les deux pays pendant vingt-quatre " heures ".

Je partage absolument et entièrement l'opinion de lord

Rosebery et du *Standard,* surtout après avoir lu l'article ci-après que je découpe, à la date du 18 juin 1894, de l'*Indépendance belge* qui l'a extrait des journaux français : *Le Temps* et *La Liberté,* ces porte-voix *irresponsables* du chauvinisme politique :

LA QUESTION CONGOLAISE.

« Plusieurs journaux continuent à attaquer violemment l'État du Congo :

« *Le Temps* reproduit une note indiquant les ressources militaires de l'État du Congo et dit :

« Pense-t-on que le dénombrement de l'armée congolaise produira « quelque part en Europe un mouvement de sympathie pour ceux qui, de « gaieté de cœur, se sont placés au-dessus et, par conséquent, en dehors « du droit international?

« En tous cas, on ne peut que leur répéter que la France, confiante dans « son droit et fermement résolue à le faire respecter par quelques moyens « que ce soit, est prête à répondre à l'État du Congo argument par argu- « ment; on a donné au gouvernement congolais le temps moral pour « prendre une décision; cette décision ne saurait tarder maintenant et elle « sera, nous nous plaisons à l'espérer, conforme à l'esprit de progrès et de « civilisation qui anime les auteurs de l'acte général de Berlin. »

« *La Liberté* dit sur le même sujet :

« Les Belges en feront tant qu'ils perdront la neutralité à laquelle ils « doivent leur nationalité.

« Le roi Léopold a imprudemment soulevé des questions grosses de « complications. »

Et à qui eût-on été redevable de cette rupture de relations diplomatiques et de la guerre qui n'aurait pas manqué de s'en suivre?

A ces hommes *au cœur léger* qui croient qu'il suffit de savoir écrire avec quelque habileté ou de posséder une certaine éloquence — deux choses très répandues en France — pour être un homme d'État, un grand diplomate dont le silence est d'or.

Mais on aurait été en droit d'en accuser particulièrement ces chauvins politiques irresponsables, dont les paroles et écrits irréfléchis, jaloux, égoïstes et provocateurs menaceront toujours le plus la paix du monde!

Cette fois, heureusement, les uns et les autres n'auront occasionné qu'une fausse alerte dans un camp de manœuvres en pleine paix; car on mande de Berlin au *Standard*, le 20 juin 1894 : " qu'une solution satisfaisante du différend " entre l'Allemagne, l'Angleterre et l'État indépendant du " Congo, en ce qui concerne la convention *anglo-belge*, est " attendue dans deux ou trois semaines. „

D'autre part, d'après le journal belge, *Le Soir*, en date du 20 dito, le Roi, dont la sagacité, l'habileté et la magnanimité reconnues ne sont jamais endormies quand il s'agit de l'entretien des bonnes relations internationales, Léopold II, dis-je, " aurait fait télégraphier dimanche soir à " Paris, que l'État indépendant du Congo renonçait à " toutes ses prétentions concernant *les points contestés* des " rives de l'Oubanghi. „

Et voici ce que je relève, à la date du 20 juin encore, dans les colonnes de l'*Etoile belge* sur le différend anglo-franco-belge :

Londres, 19 juin.

Le *Times* croit, d'après des renseignements, que le trouble apporté dans les relations internationales par le traité anglo-congolais est sur le point de prendre fin. Si la France n'a pas encore formulé nettement ses objections, continue le *Times*, elle a du moins cessé contre nous les accusations générales qu'il est difficile de comprendre et par suite de réfuter. Nous sommes convaincus qu'il n'y a rien en Angleterre qui empêche une solution amicale et raisonnable, non seulement de cette question, mais de toutes les autres questions pendantes en Afrique.

On mande de Berlin, au même journal, qu'il y a lieu d'espérer aujourd'hui dans le succès des négociations entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne.

Enfin, de l'ensemble des renseignements qui précèdent, il résulte, pour la paix de l'Europe et le bonheur de l'humanité, que *Le Temps* et ses adeptes n'auront fait éclater qu'une tempête dans un verre d'eau; que, ni sur le Haut-Nil, ni sur les rives de l'Oubanghi, ni sur les crêtes armées de la vallée de la Meuse, ni sur les bords paisibles de l'Escaut, jamais l'État indépendant du Congo et la Belgique ne se vanteront, ne donneront cet exemple de la plus noire ingratitude que, en 1854 et en 1870, des hommes d'État au cœur léger et ingrat, ont proclamé à la face de l'Europe en armes et stupéfaite !

Eh ! je sais que les puissances, qui ont mis leur signature au bas du *Traité de Londres* consacrant l'indépendance de la Belgique, et au bas de l'*Acte de Berlin* fondant l'État indépendant du Congo, n'ont pas entendu par là exiger une reconnaissance éternelle de la part de ces deux États. Cela n'était pas nécessaire. Les parrains et marraines exigent-ils une telle reconnaissance de leurs filleuls ? Eh bien, c'est justement pour cela que les puissances, qui ont signé au berceau de la Belgique et de l'État indépendant du Congo, méritent le plus une gratitude éternelle de la part de ces deux États libres et hospitaliers par excellence.

Et si, à Dieu ne plaise, des chauvins politiques, des hommes au cœur léger, à la faconde habile et irresponsable, ou des hommes d'État inhabiles, imprudents, imprévoyants, dépourvus de cette longue expérience, de cette haute sagesse et de ce patriotisme *de bon aloi* qui doivent être les qualités dominantes des diplomates et des hommes d'État; si, dis-je, de tels hommes parvenaient un jour à provoquer des coups de canon entre les nobles et intrépides armées en présence sur les rives de l'Oubanghi et du Haut-Nil, il ne manquera pas ce jour-là dans l'armée con-

golaise D'OFFICIERS BELGES pour sortir des rangs, se porter, sabre bas, au devant de leurs adversaires et leur dire :

Messieurs les gentilshommes français, les lois de la gratitude défendent aux officiers belges de tirer les premiers sur les glorieux fils dont les pères ont versé si généreusement et si vaillamment leur sang pour fonder le royaume de Belgique, et dont ces fils mêmes ont figuré parmi les parrains qui ont tenu sur les fonds baptismaux diplomatiques l'*État indépendant du Congo, cette seconde patrie belge*. Tirez..... car vous ne verrez point *des Belges*, n'importe sur quelle frontière, ouvrir les premiers le feu sur des *Français !*

Ni dans les individus, ni dans les peuples, l'ingratitude n'est absoute, bénie par le Très-Haut. Malheur ! à ceux qui s'en rendent coupables. Voyez! en ce moment même, ce qui se passe chez quelques peuples de l'Europe centrale et méridionale. Écoutez ! les échos déchirants, les grondements souterrains, les convulsions politiques qui s'y font entendre.

Assurément, avec les esprits les plus équitables, les plus patriotiques, les plus jaloux de l'honneur du Drapeau national, je suis d'accord que nulle nation, petite ou grande, digne de figurer sur la carte du monde et de compter parmi les peuples libres et indépendants, ne doit jamais laisser porter la moindre atteinte à l'intégrité *reconnue* de son territoire; à ses droits *dûment constatés par le concert diplomatique* des grandes puissances qui, seul, est compétent pour régler les différents internationaux, et pour consacrer l'indépendance d'un peuple qui a secoué le joug de l'étranger ou brisé les chaînes de l'esclavage; à sa dignité, à son Drapeau national, dût-elle — après avoir épuisé toutes ses négociations et vu rejeter toutes ses réclamations — immoler l'élite de sa population mâle et s'ensevelir à jamais sous les ruines fumantes du sol sacré de ses pères.

Un peuple, petit ou grand, qui, en pareil cas, n'est pas capable d'offrir ces saints holocaustes à son honneur national et aux mânes de ses glorieux ancêtres — et quel est celui qui n'en a pas ? — ne mérite pas de figurer parmi les nations !

Il en est des peuples comme des individus : ceux-là seuls sont écoutés et respectés, qui sont résolus à se faire écouter et respecter.

Mais est-ce bien là le cas pour les puissances en présence au centre de cette vaste et mystérieuse Afrique, trop imparfaitement délimitée et trop vaguement explorée pour ne pas donner lieu entre elles à quelques rectifications aux frontières tracées sur une carte selon des jalons *figurés* plantés par les signataires de l'*Acte de Berlin*, et donnant par là certains droits de possession *au premier occupant ?*

Non, mille fois non !

Sans avoir élevé ces tours et ces dômes dont l'antique Église romaine a couronné l'Europe, l'Église reformée aussi — ce dont je la félicite grandement — prétend de travailler à la diffusion des lumières de la foi et de la civilisation.

Cependant, au nom du respect que je professe pour toutes les confessions religieuses qui ne considèrent pas le Créateur de l'univers comme " le Dieu des imbéciles „ (1) et qui se dévouent au salut de l'humanité, je constate, avec autant d'étonnement que de regret, que *Le Temps* — qui est l'organe avéré et attitré du protestantisme — vient singulièrement à la rescousse de l'athéïsme, du mercantilisme,

---

(1) Tristes paroles prononcées en juin 1894, au palais législatif en France, à propos de la fête nationale décrétée en l'honneur de l'héroïque Jeanne d'Arc. Joignez de telles paroles aux *Châtiments*, de Victor Hugo, on trouvera le secret de la recrudescence du *socialisme*, de l'*anarchisme* et des crimes en Europe. Pourquoi redouter ici-bas, quand il n'y a rien redouter là-haut ?...

du chauvinisme, de l'épicurisme, du philosophisme et de l'anarchisme auxquels l'Église reformée, non sans raison, se défend de sacrifier.

En effet, *Le Temps*, en ralliant sous sa bannière toutes les sectes dissidentes et tous les esprits irréligieux — qui ne manquent ni en Allemagne, ni en France — pour courir sus sur les religieuses, les prêtres et les soldats belges à chaque succès militaire, religieux ou diplomatique de l'Etat indépendant du Congo, *Le Temps*, dis-je, combat ouvertement l'Eglise romaine, déployant, à l'ombre des couleurs nationales belges et congolaises, l'Etendard du Christianisme qui, à juste titre, revendique hautement de marcher partout au premier rang des propagateurs de la foi, de la vertu, de la liberté et de la civilisation.

Ainsi, à la naissance de l'*Association internationale* du Congo, je rencontre déjà *Le Temps* attachant le grelot de la jalousie, de l'égoïsme, de la religiosité et de la discorde de concert avec le *mercantilisme* hollandais.

Aujourd'hui, je le trouve de nouveau se livrant à de grandes levées de boucliers en France, en Allemagne et même en Turquie — cet autre brulôt propre à lancer des dards enflammés sur l'Europe, l'Afrique et l'Asie, — pour courir sus sur les Belges, en général, et sur leur Roi en particulier comme souverain de l'État indépendant du Congo.

Eh! que la chapelle du *Temps* n'imite-t-elle l'Église anglicane qui vient si puissamment en aide au grand génie politique et à la renommée de l'Albion?

Cette fière puissance, si éminemment hospitalière, a compris, en dépit de sa séparation de l'Église romaine, qu'on n'ébranle jamais impunément, dans l'édifice de l'Etat, cette colonne d'airain qui s'appelle : *religion*, qu'il est toujours plus salutaire de consolider par l'union que d'affaiblir

par la discorde. C'est pourquoi le Royaume-Uni de l'Angleterre et son vaste empire colonial tolèrent et protègent même l'Eglise romaine à l'égal de l'Eglise anglicane.

Quelle grande et salutaire force la France, l'Italie et d'autres puissances ne s'adjoindraient-elles pas en suivant l'exemple que leur donne l'Angleterre!

Le Temps a-t-il jamais calculé ce qu'ont fait, en dix années, pour leur patrie, la civilisation, la liberté, la chrétienté et l'humanité cette poignée de Belges, révélant avec éclat au monde étonné le nom quasi ignoré de leur pays; qui ont découvert et exploré un continent vaste comme l'Europe, et qui ont fait respecter et vénérer les *Belgi* chez ces peuplades sauvages et barbares ignorant encore, il y a deux lustres à peine, l'existence même des *blancs?*

Grâce á ces officiers belges, que *Le Temps* signale à toute occasion au courroux des Français, la science géographique a fait un bond énorme; et, au prix de mille fatigues, de privations, de souffrances et du sang le plus précieux, la religion, la liberté et la civilisation ont triomphé du joug odieux et sanguinaire que les Arabes esclavagistes faisaient peser depuis des siècles sur ces peuplades sauvages et infortunées de l'Afrique équatoriale.

Pourquoi *Le Temps*, qui, comme organe du protestantisme, a si mal choisi son temps pour s'endêver sur les Belges et leur roi, ne marche-t-il pas résolument, pour l'honneur et la gloire de l'Eglise protestante, côte à côte avec Léopold II, ce roi, véritablement roi, qui, à ses risques et périls et au prix d'énormes sacrifices, ouvre des communications à travers le continent noir si courageusement exploré par les *Pères blancs* de l'illustre et inoubliable cardinal Lavigerie?

A cette occasion, qu'il soit permis à un vieux et obscur soldat, qui est homme et Belge, et à qui rien de ce qui

regarde l'homme et les autres peuples n'est indifférent, qu'il me soit permis, dis-je, de payer dans ces pages toutes patriotiques, chrétiennes et humanitaires, un tribut de respect, d'admiration, de reconnaissance et d'honneur aux signataires de l'*Acte de Berlin.*

Puissent ces nations magnanimes, comme couronnement de l'œuvre impérissable qu'elles ont érigée à la gloire la plus pure du XIX[e] siècle, écarter à l'avenir tout prétexte de rivalité, de jalousie, de conflit, de guerre dans le Far-East de cette immense Afrique, où, grâce à Dieu et à leur loyal concours, brille aujourd'hui, à côté du Drapeau belge victorieux, la Croix triomphante du Christ! (1)

§ II.

Mais la gloire que les philosophistes, les philantropomanes, les épicuriens, les mercantilistes, les antipatriotes, les antimilitaristes et les religiosistes contestent, jalousent et s'efforcent de ravir aux souverains, aux nations et aux armées, est nécessaire à la vie des individus comme à la vie des peuples : le point important c'est de bien placer

(1) Ce vœu se trouve *en partie* accompli par l'arrangement conclu le 14 août 1894, entre la France et l'État indépendant, accord délimitant exactement les possessions respectives des deux États et réglant également d'autres questions restées pendantes entre eux. Cependant il conviendrait, pour prévenir tout désaccord ou conflit dans l'avenir avec d'autres puissances, que l'arrangement, du 14 août 1894, fût ratifié *par tous les États signataires de l'Acte de Berlin.* Quoi qu'il en soit, les négociateurs et leurs souverains méritent la reconnaissance publique pour avoir fait disparaître définitivement ce différend entre la France, la Belgique et l'État du Congo. Voilà DES SERVICES ÉMINENTS RENDUS ET A RÉCOMPENSER à l'égal de ceux des champs de bataille!

cette gloire. Dans sa direction, bonne ou mauvaise, l'on trouve le secret de la grandeur, de l'abaissement, de la disparition des peuples les plus illustres. Mais, j'atteste que le royaume des *Asmonéens* ne périt point par la valeur et la gloire des trois grands et derniers Macchabées, mais s'écroula par les enchantements de ses *faux prophètes*, — si nombreux au XIXe siècle, — qui, coup sur coup, lui attirèrent le courroux de Dieu par le glaive de Nabuchodonosor et de Titus!

Quoi qu'il en soit, la gloire d'Athènes c'était l'éloquence; ce furent ses chaînes d'or qui conduisirent les Grecs à ce haut degré de civilisation qui sera admiré dans la postérité, tant que les lettres et les arts conserveront un culte sur cette terre.

A Rome, la gloire consistait *dans la simplicité et le courage austère du soldat, fier de n'avoir besoin de rien et de porter partout avec lui toute sa fortune dans ses armes.* Bientôt ce mâle caractère, au contact des hétaires, se perdit dans la République romaine et lui ôta cette force invincible qui lui avait soumis l'univers.

La gloire du moyen-âge fut la chevalerie : la foi en Dieu, le respect des femmes, la protection des faibles, la fidélité à la parole donnée, *la loyauté partout et toujours jointe à la valeur personnelle d'un héros;* voilà ce qui a fait du chevalier le plus beau type de l'homme.

Au XVIIe siècle, sous le règne de Louis XIV, c'était l'honneur! reste auguste de la chevalerie. L'épée du capitaine combattait pour l'honneur: le poête chantait l'honneur; l'artisan, dans son échoppe, croyait qu'il était de son honneur de ne pas échanger une marchandise frelatée, altérée, falsifiée contre la pièce de monnaie de l'acheteur; il avait reçu de son père la probité en héritage et il tenait à la transmettre comme un trésor à ses enfants; c'était l'honneur de sa famille se reflétant sur la patrie entière.

Et dans ce fameux XIXe siècle, comment les philantropomanes, les philosophistes, les sophistes, les athées, les épicuriens, les mercantilistes, les antipatriotes, les antimilitaristes, les chauvins politiques, comment entendent-ils, où ont-ils placé la gloire, l'honneur, la vertu des peuples ?

Hélas! on ne l'entend, on ne le voit, on ne le sait que trop : aujourd'hui, la vertu, l'honneur et la gloire des individus et des peuples, c'est le lucre, le luxe, la luxure, l'égoïsme, la jalousie, l'orgueil, le gain illicite, la convoitise, la spoliation, la révolte, la révolution, l'adultère et l'irréligion érigés en *édifice national*, fournissant ainsi, par l'exemple d'en haut, aux grévistes, aux nihilistes, aux socialistes et aux anarchistes tous les matériaux nécessaires pour construire *leur édifice social à eux*, couronné de la torche, du poison, du poignard et de la bombe!

Au surplus, quelle gloire, quel honneur, quelle vertu peut-on attendre d'une société qui, en septembre 1894, au congrès de l'Union des œuvres à Amiens, a été cinglée par la parole foudroyante du célèbre R. P. Ollivier, dans un discours qui a produit une vive impression, non-seulement dans l'assemblée, mais encore au dehors, et qui nous montre en termes sévères mais justes, avec les grands défauts de notre génération, les grands devoirs des *chrétiens* dans la vie sociale, dans la vie publique, dans tout ce qui s'appelle le monde ou la patrie.

Voici quelques extraits de cette apostrophe d'un courage et d'une énergie admirables :

En Angleterre, les fils des pairs sont initiés presque dès l'enfance à la législation et au mécanisme du gouvernement. Les anciens avaient des passions; c'étaient des passions mauvaises, mais c'étaient des passions. Nous, nous n'avons rien, ni science, ni vigueur d'âme. Nous ne connaissons même pas l'Histoire, et nous ne savons guère, en politique, que ce qui aide un homme à devenir un tripoteur de finances. Nous n'avons pas

de formation sociale ni politique. On demanderait à un bachelier à quoi en est actuellement l'esprit public, qu'il ne nous répondrait pas. On l'a frotté plus ou moins de mathématiques ; on lui a fabriqué une histoire *dans laquelle il a lu;* on lui a fabriqué une sorte de Théodicée, — je ne veux pas dire Théologie, — et le Français, né malin, trouve cela parfait. Il est vrai, — permettez-moi d'être railleur pour m'empêcher d'être méchant! — il est vrai que *notre jeune homme excelle dans l'art du cotillon ; il sait piquer un cheval; il sait siffler pour rallier les chiens... Il ne manque pas un steeple-chase, ni un rallye-paper.*

. . . .

Je n'ai aucune animosité contre la noblesse. Je le répète : je suis fils de peuple : mais j'ai des ancêtres qui ont contribué, il y a des siècles, à l'honneur du nom français. Mathieu Molé n'était pas le premier venu, et je suis d'assez noble maison pour que je ne cède le pas à personne. Mais les marquis de Mascarille et les vicomtes de Jodelet me font bondir! *Ils mériteraient vraiment qu'on leur mit le pied quelque part.*

Les catholiques sont hors la vie publique.

Qu'ont-ils à faire? Ils ne doivent pas rester dehors, parce que leur devoir est d'y être.

Il n'y a pas de droit là où il n'y a pas de devoir. C'est un principe. Le droit a toujours consacré le devoir. Celui qui jouit d'un privilège doit rendre à la société l'équivalent des avantages dont il jouit.

Or, le Maître l'a dit : Nous sommes sur la terre *pour accomplir toute justice.*

Il y a donc une justice sociale.

Dès lors, le maître qui n'enseigne pas à ses élèves les rapports qui les lient à la société n'est pas un maître chrétien.

Le père qui n'apprend pas à ses fils leurs relations avec la société n'est pas un père chrétien.

L'homme qui ne s'occupe que d'œuvres charitables et privées, n'est pas chrétien.

La mère qui ne verse pas aux veines de ses enfants la fièvre de la passion de la France n'est pas une mère chrétienne.

. . . .

Oui, avec un vocabulaire peu étendu et très familier au peuple, du sein de leur inviolabilité et de leur irresponsabilité qu'ils ont su se créer, les *rabbis* modernes, ces faux prophètes, ces véritables éducateurs des socialistes, des

nihilistes et des anarchistes, disposent avec une prodigalité inépuisable du sang et de la chair des autres.

Jamais les rois, dont on a médit avec tant d'amertume et tant d'injustice aux XVIIIe et XIXe siècles, n'ont préparé, voué, livré à la mort des moissons humaines comme eux, sans même daigner se souvenir que le Christ — qui est venu fonder son royaume spirituel sur cette terre — n'a pas dédaigné de s'enfermer dans un corps sensible et mortel, pour l'offrir à toutes les fatigues, privations, souffrances, injures, persécutions et tortures humaines.

Pareils aux dieux dans les luttes antiques, ces anti-Christs du XIXe siècle excellent à distiller l'imposture, le fiel et la calomnie; à fouiller dans les vies privées; à souffler la jalousie, l'orgueil, la haine, la révolte et l'assassinat; à grossir et à envenimer les différends internationaux les plus insignifiants et les plus inoffensifs; à réclamer la revanche dans le redoutable jeu de la guerre; à ruer, enfin, les armées et les nations les unes sur les autres! (1).

(1) Ainsi, à la date du 23 août 1894, alors que ce manuscrit se trouvait déjà achevé, clôturé, j'ai encore pu extraire de l'*Indépendance belge*, de ses « *Notes du jour* — France, » les lignes ci-dessous à l'adresse de ces JOURNAUX CHAUVINS, excitant sans cesse à la haine entre armées et à la guerre entre nations :

« Nous avons des journaux qui continuent de mener grand bruit autour de l'incident « de la Schlucht. Peut-être avez-vous eu connaissance et gardez-vous le souvenir de cette « affaire. Des soldats de la ligne, en garnison à Gérardmer, se promenaient près de la « frontière. Ils aperçurent, de l'autre côté des poteaux, des soldats allemands qui se pro- « menaient aussi. Les Français et les Allemands se regardèrent d'abord avec curiosité; « puis, ils s'interpellèrent; ils finirent par engager la conversation, — une conversation où « les gestes suppléaient souvent au défaut d'éducation linguistique. Et puis, comme il y « avait aux environs, sur le territoire français, une sorte d'auberge, on alla chercher des « bouteilles et l'on but.

« On a jeté les hauts cris, en France, à cause de cet incident. Entendons-nous : quand « je dis « en France », c'est de quelques journaux, sans grande autorité, d'ailleurs, que « je veux parler. Le public ne s'est pas autrement ému de l'incident de la Schlucht. Bien « que la grande majorité des Français ait le sentiment patriotique assez susceptible, il ne « faut pas s'imaginer que les gens de bon sens aient cru que les petits soldats de Gérardmer « avaient manqué au drapeau. Pauvres petits soldats! On les a accablés d'injures dans

Et tout cela se passe là, sous nos yeux, au crépuscule du xxe siècle, à une époque où les législateurs, les hommes d'État, les souverains, les princes de l'Église — tous si merveilleusement secondés par le saint pape Léon XIII — accomplissent un travail herculéen pour maintenir leur machine gouvernementale dans ses gonds, leur État sur la carte du monde, leur Église respectée et l'humanité debout!

O duplicité, menterie, effronterie et tueries humaines!

Je ne suis pas de ceux qui s'agenouillent devant un cycle de générations passées; mais j'ai le courage et la loyauté de rendre justice au beau côté de la *médaille commémorative de 1789*. Toutefois, pour l'honneur des rois et des armées, il me sera bien permis de convier l'univers entier à regarder aussi l'horrible revers de cette médaille, frappée par des individus qui n'étaient pas assis sur des trônes et qui ne figuraient pas dans les rangs des armées.

Eh bien! ceux-là ont ouvert un cratère béant qui vomit, comme des laves ardentes, ces passions effroyables et sanguinaires qui répandront longtemps encore l'épouvante, la ruine, la misère, l'horreur et la mort dans les chaumières, les palais, les temples, les édifices publics et les cités.

Tenez ! dans ce moment même, de ce cratère infernal surgit de nouveau un régicide farouche, chez qui le fanatisme politique a étouffé tous les sentiments de la nature, de la famille, de la patrie et de l'humanité, et pour qui l'assassinat d'un prince de l'Eglise, d'un homme d'Etat, d'un

---

« certaines feuilles. On les a insultés comme s'ils étaient des traîtres, et comme s'ils « avaient livré la France, à l'exemple de Bazaine ou de Napoléon III! Si la guerre éclatait « demain, ils feraient bravement leur devoir; ils se mettraient à « détester » les soldats « allemands avec qui ils vidaient naguère une bouteille de vin gris, et ils s'efforceraient « de les battre! Certes, il est inutile d'encourager le renouvellement d'incidents pareils à « l'incident de la Schlucht : la discipline pourrait s'en ressentir. Mais le patriotisme de « nos soldats n'est pas à la merci d'une rencontre et d'une conversation de quelques « minutes le long de la frontière .»

grand citoyen, d'un souverain n'est pas un crime, mais simplement un moyen.

Oui, à Lyon, le 24 juin 1894, un tel monstre humain fendit inopinément la foule en allégresse, se précipita, dans la voiture du Président de la République et le frappa d'un coup mortel.

Carnot, cet homme poli, vertueux et intègre; investi de la tâche la plus difficile et de la responsabilité la plus lourde qui, devant Dieu et devant les hommes, puissent incomber à l'être humain; qui, par son grand tact, sa haute sagesse et sa loyauté à toute épreuve, était parvenu à faire écouter de nouveau la voix de la France dans le concert européen, et à faire respecter, honorer, aimer ce peuple chevaleresque que ses chauvins, ses philosophistes, ses sophistes, ses grévistes, ses socialistes, ses anarchistes, ses fanatiques politiques et ses régicides avaient mis en quelque sorte au ban de l'Europe; qui voua à son pays tout ce qu'il y avait en lui de générosité, d'énergie et de patriotisme; qui, dans l'ardeur de ses inébranlables convictions, ne fléchit jamais et concourut toujours à la sécurité, à la grandeur et au bonheur de son pays; qui donna enfin tout son zèle, toutes ses veilles, tout son dévouement, toute sa fidélité et tout son cœur à la France, en attendant qu'elle lui réclamât son sang; cette belle et sympathique figure même n'a pas rencontré grâce devant le poignard du régicide Caserio, qui a plongé les Lyonnais dans la consternation, la France dans un deuil national, et a causé dans l'Europe atterrée de vifs et unanimes regrets !

Mais Dieu veillait sur ce grand juste et sur la fille aînée de Son Eglise.

A l'honnête homme disparu dans un trépas radieux, le Dieu des armées, des rois et des nations a fait succéder un autre honnête homme également d'illustre race : Casimir-

Périer, et a fait entrer Sadi-Carnot, à l'ombre des parvis sacrés de Notre-Dame et du Panthéon, dans le temple de Mémoire et dans le royaume des Cieux !

C'est le moment de se souvenir et de s'écrier avec le poète : “ Le sang d'un honnête homme est d'un poids éternel !

Oui, selon les Saintes Ecritures mêmes, le sang injustement, traitreusement, criminellement répandu par les individus comme par les peuples, ce sang là crie vengeance sur la terre et dans le Ciel, qui tous deux, tôt ou tard, prélèveront un tribut expiatoire sur le sang innocent des générations futures.

Il n'en est pas de même pour ceux qui, par leur noble état, sont appelés à verser leur sang pour la défense du foyer, de la patrie, de l'autel, du trône, de la société; ceux-là, ne pouvant songer ni à fuir, ni à combattre traîtreusement, font bénir leur propre sang et se font absoudre de celui que le devoir les oblige à verser. Les chefs d'Etats, ni les armées n'ont jamais marchandé leur sang pour le salut de la patrie et le triomphe de la Croix du Christ !

Au reste, quel est le soldat, le prêtre, le citoyen et le prince, jaloux de l'honneur de leur nom, fiers de leur haute mission et attachés à leur patrie, qui tous ne seraient pas heureux de recevoir le coup mortel à l'ombre du Drapeau national ou de l'Etendard de l'Eglise, pour se faire ouvrir les portes de l'immortalité et du royaume des élus du Seigneur ?

Mais qu'on le sache bien dans notre chère Belgique surtout : les volontaires avec prime, les remplaçants, enfin les troupes *mercenaires,* de quelque épithète qu'on les qualifie pour colorer leur détestable et honteuse origine, n'ont plus dans leurs veines le sang d'un héros ou d'un martyr.

Ce sang bouillant et généreux ne coule que dans les

veines de la jeunesse enthousiaste et vertueuse d'un peuple libre; parce qu'elle est encore en possession de ces nobles illusions de la vie humaine et des dons précieux que Dieu a départis à sa créature privilégiée.

Le sang loyal de ceux-là ne se doit allier
Qu'à ceux à qui Dieu à bien voulu le confier.

C'est de cette jeunesse d'élite là que le Seigneur dit à Moïse : " vous parlerez aux enfants d'Israël et vous leur " direz : si vous marchez dans la voie de mes commande- " ments, si vous gardez et observez ce que je vous prescris, " vous mangerez votre pain à satiété, *et vous habiterez votre " terre sans aucune crainte. J'établirai la paix sur vos fron- " tières : vous dormirez sans trouble ni inquiétude. Je ferai " disparaître les animaux nuisibles, et le glaive ennemi ne " passera point les limites de votre pays. Vous poursuivrez " vos ennemis, et ils tomberont devant vous : Cinq des vôtres " en poursuivront cent, et cent, dix mille ; vos ennemis, frappés " de votre glaive, tomberont à vos pieds. J'aurai l'œil sur " vous; je vous ferai croître, vous vous multiplierez et je con- " soliderai mon alliance avec vous.* „ (1)

Le Seigneur, qui, au pied du Sinaï, avait déjà prescrit à Moïse d'introduire le *service personnel et obligatoire parmi les enfants d'Israël propres à la guerre avant de leur faire franchir la frontière de la Terre promise,* ne pouvait appliquer ces paroles à des troupes *mercenaires* inconnues alors.

Mais les troupes *mercenaires* ont encore un autre grand défaut, non moins grave : elles n'ont pas, comme les mili-

(1) Livre du *Lévitique* 26. Je livre ces lignes à la méditation profonde et juste des antimilitaristes en général et des catholiques en particulier qui font une opposition si déraisonnable et si contraire à la loi de Dieu, c'est-à-dire au principe du *service personnel et obligatoire dans l'armée nationale.*

ciens et les volontaires de *carrière,* ce sentiment de respect, d'obéissance, de vénération pour la vertu, l'âge, le talent, l'expérience et *l'autorité* surtout.

Mais tout d'abord, qu'est-ce que L'AUTORITÉ si gravement affaiblie de nos jours à tous les degrés de la hiérarchie sociale ?

Voici comme elle a été définie un jour à la tribune sacrée par l'aigle de Sorèze, définition que n'eussent désavouée ni l'aigle de Meaux, ni l'aigle de Sainte-Hélène.

L'autorité est une supériorité qui produit *l'obéissance* et la *vénération :* l'obéissance d'abord, c'est-à-dire la soumission entière et spontanée d'une volonté à une autre. " Capitaine, " Colonel, Général, mettez-vous là, sur ce mamelon, en " avant de ce pont, en arrière de ce défilé, avec votre troupe, " et faites-vous y tuer. — Oui, Mon Général. „

Voilà l'obéissance et vous le sentez, une obéissance d'homme libre, où celui qui commande et celui qui obéit sont également grands. L'un a trouvé simple de demander une vie pour la patrie, l'autre a trouvé simple de la donner. L'un n'a conçu le dévouement que parce qu'il en était capable; l'autre n'en a été capable que parce qu'il l'a conçu. Il y a là une action et une réaction de deux âmes qui se valent.

Quand ces fameux Spartiates des Thermopyles se préparaient dans leur cœur à mourir pour le salut de la Grèce, ils gravèrent sur un rocher cette inscription : " Passant, " va dire à Sparte que nous sommes morts ici pour obéir à " ses saintes lois „.

Voilà encore *l'obéissance, propre seulement à quelques héros, mais une obéissance telle qu'il la faut à la Société pour vivre,* telle que Sparte l'avait dans ses beaux jours. C'était Sparte, tout entière, qui avait parlé aux Thermopyles, les vivants comme les morts, et il n'y avait pas dans toute

la République une âme qui n'eût répondu à l'âme des *Trois cents!*

Sans la soumission spontanée de la volonté à une autre volonté, et même quelquefois sans une soumission enthousiaste, l'unité est impossible, l'ordre et la puissance aussi. Car, comment veut-on que tant de volontés séparées n'en fassent qu'une seule, s'il n'existe pas une volonté souveraine qui les rassemble en soi? Comment aura-t-on l'ordre, si toutes les volontés ne concourent pas par *l'obéissance* à maintenir les relations établies par les lois et sans cesse menacées par tous les intérêts mécontents? Et comment y aura-t-il puissance, si chaque citoyen n'est pas prêt à prendre, au premier ordre, le poste qu'il est appelé à occuper pour la sécurité des foyers ou pour la défense de la patrie et de ses intérèts?

La vénération est un autre élément de *l'autorité,* qui lui est aussi nécessaire que *l'obéissance.* Car la vénération n'est qu'un respect mêlé d'amour, et nous n'obéissons pas longtemps à qui ne nous inspire ni amour ni respect. La volonté a déjà bien de la peine à se soumettre, même quand elle aime et respecte sincèrement; et, si ce double sentiment vient à lui manquer, tôt ou tard elle n'obéit plus. La nécessité et la contrainte ne sauraient y suppléer qu'un moment et la première occasion favorable sera le signal où l'unité, l'ordre et la puissance périront avec l'autorité. Tout pouvoir qui ne produit pas l'obéissance et la vénération ne prépare que sa mort. Ce n'est pas la force qui fonde la société, une nation: *c'est l'autorité, appuyée sur la vénération et l'obéissance!*

Le secret de l'effondrement de tant de républiques, royaumes et empires se trouve excellemment expliqué dans la définition de *l'Autorité,* de Lacordaire, ce prophète moderne qui, dès 1832, prévoyant la chute du gouverne-

ment de juillet 1830 en France, scandalisait fort ses partisans en leur déclarant nettement : « la base de ce « gouvernement est mauvaise; il ne dépassera pas dix- « huit ans. » Il ne s'était pas trompé.

En scrutant une des nombreuses et admirables conférences de l'illustre dominicain, on y découvrira aussi prédite, une vingtaine d'années d'avance, la désastreuse campagne de 1870-1871.

Malheureusement, pour les hommes d'État de l'école de Louis XV si nombreux de nos jours, les prédictions des faux prophètes l'emporteront toujours sur celles des véritables prophètes. Quant aux oracles des écrivains et des orateurs patriotiques, ils ne seront pas plus écoutés que ceux de Delphes! Il faut que Babylone, Jérusalem, Rome, Paris soient entourées, assiégées, réduites à merci, pour qu'on veuille bien se souvenir que cela avait été écrit, prophétisé quelque part....

§ III.

Dans certains rangs libéraux, on a choisi, pour plateforme électorale, la *Nation armée*, et dans une fraction du parti *conservateur*, on a adopté celle d'*une armée de volontaires.*

Nation armée ou armée de volontaires, l'une ne vaut guère mieux que l'autre pour le respect des personnes et des propriétés, le maintien de l'ordre public et la sauvegarde du territoire national.

Dans ces derniers temps, ces deux types d'armées se sont

trouvés aux prises avec les grévistes, les socialistes, les anarchistes et les dynamitards aux États-Unis. Il a fallu que le président Cleveland proclamât la loi martiale et décrétât la mise sur pied des milices fédérales de la région contaminée par la révolte et la dynamite, pour rétablir l'ordre et la sécurité publics. Si cette guerre intestine s'était étendue aux autres États de l'Union américaine au lieu de rester localisée dans l'Illinois, le gouvernement aurait été obligé de mobiliser toutes les milices fédérales. Et alors, quelles pertes immenses pour l'État et pour les citoyens, et quelle perturbation générale dans les transactions commerciales et industrielles !

Ce ne sera pas la dernière guerre de ce genre qui se produira aux Etats-Unis.

Les Yankées, n'ayant tenu nul compte des enseignements de la guerre de *Sécession,* avaient besoin de la juste et sévère leçon que leur ont infligée les mêmes individus qui répandent la terreur, le pillage, l'incendie, la ruine et le meurtre en Europe, qui, elle aussi, ne se méfie pas suffisamment : je parle surtout de l'Angleterre, de l'Espagne, de la Hollande et de la Belgique qui ne comptent pas dans les rangs de leurs forces nationales l'élite de la jeunesse de la patrie. L'Angleterre, qui a déjà tant de mécomptes avec son *armée de volontaires,* aura aussi quelque jour à passer sous le joug de ses innombrables grévistes alliés aux socialistes.

Comme les peuples prénommés, les Américains sont avides de *libertés publiques*, de *droits publics* et d'un *lucre effréné,* sans se mettre en peine de protéger et de conserver ce triple et inappréciable trésor. Car la *liberté* et les *droits* ne peuvent régner sans l'*ordre*, et quiconque réclame à sa patrie des *libertés* et des *droits,* lui doit en échange des *devoirs,* qui ne sont autres que le paiement de l'impôt de l'OR et de l'impôt du SANG de chaque citoyen !

Quoi qu'il en soit, il faut espérer que jamais un officier général belge ne consentira à faire partie d'un ministère patronnant ou *la nation armée,* ou une *armée de volontaires,* ou une réduction des contingents de milice.

Certes, tout militaire doit, jusqu'au trépas, l'obéissance absolue à l'autorité représentant le pouvoir exécutif. Mais, nul militaire ne lui doit, même légalement, le sacrifice de son honneur et de son patriotisme. Or, figurer dans un ministère qui, dans son programme politique, a inscrit un système d'armée suranné, condamné par l'histoire SACRÉE, politique et militaire, c'est non seulement avilir son talent et sa dignité, mais encore compromettre l'honneur de l'armée et la sécurité de la patrie!

Si, à Dieu ne plaise, l'un ou l'autre des systèmes d'armée précités devait néanmoins un jour, — par la complicité d'un ministre de la guerre civil, — représenter le *palladium* de la Belgique, que, dès ce jour-là, les Machabées belges se préparent à se faire écraser à la première guerre générale, et à s'ensevelir sous les ruines déshonorées de la patrie de nos pères.

Voilà ma prédiction à moi, bien que je n'aie nulle prétention au rôle des quatre grands ou des douze petits prophètes. Mais, au lieu de faire comme l'autruche qui cache sa tête derrière un tertre ou un buisson pour ne pas voir l'approche du danger — et que d'autruches dans notre pays! — je fais comme l'aigle qui touche aux cîmes, afin d'embrasser et de percer de plus vastes et de plus lointains horizons, pour dépister, signaler, parer le danger!

A moins d'être possédé du démon de l'égoïsme — ce jumeau de l'avarice — que la religion et la morale condamnent; que l'orgueil conseille toujours; dont le caractère est la malveillance fondée sur l'injustice; qui, dans son résultat, est odieusement contraire aux lois d'équité de la

Providence et aux intérêts de la patrie; à moins, dis-je, d'être doué de ce culte sacrilége de la personnalité humaine, on sent de suite, après la démonstration magistrale faite de *l'autorité*, de la *vénération* et de *l'obéissance* par Lacordaire, que le volontaire avec prime, le remplaçant, le volontaire grassement soudoyé, enfin, que le SOLDAT MERCENAIRE est la dernière créature humaine dont il faille attendre des sentiments généreux, élevés, chevaleresques, parmi lesquels la vertu, la vénération, la reconnaissance, la fidélité, l'obéissance et l'autorité occupent la place la plus considérable et la plus nécessaire dans la constitution d'une société, d'une patrie et d'une armée.

Comment en serait-il autrement ?

Son origine, le milieu dans lequel il a grandi, ses acolytes de tous les jours, les bouges qu'il hante, les lieux de débauche où se racole le *soldat mercenaire*, tout, tout, tout, en cet être dégradé et ce grand corrupteur des miliciens et des jeunes volontaires de *carrière*, le rend insensible à ce qui est bien, juste, beau, et l'empêche de s'incliner avec respect devant l'autorité, la vénération, l'obéissance, la vertu et la reconnaissance, — toutes choses qui sont l'apanage d'un homme libre, et non d'un individu qui se vend au plus offrant, pour se soustraire ensuite à tous ses devoirs et déserter en face de l'ennemi !

Et qu'on n'objecte pas que ce portrait du *soldat mercenaire* est surchargé, enlaidi à dessein pour les besoins de la cause, comme cela se dit et se répète à satiété dans la presse, dans les parlements, dans les rangs des anti-militaristes.

J'ai figuré durant trente-huit années parmi les troupes actives et pendant cinq années à la tête du commandement de la place du camp de Beverloo. Eh bien ! comme capitaine, major, chef de détachement, commandant intéri-

maire de régiment et colonel commandant de place, j'ai rencontré toujours, partout, chez les miliciens et les volontaires de *carrière*, les vertus et les qualités militaires les plus prononcées, accompagnées de nobles sentiments; et

> **Les uns et les autres de cette race toujours belle**
> **Furent de l'amour filial le plus parfait modèle.**

Ces braves gens, dont je ne ménageais ni les jambes, ni les sueurs, ni les fatigues, ni même les nuits pour les manœuvres de sûreté, d'embuscade et d'enveloppement, m'ont acclamé plus d'une fois après que je leur eus adressé mes adieux pour les renvoyer dans leurs foyers, d'où ils avaient été rappelés à l'occasion des tirs, des manœuvres, des grèves et de la guerre de 1870-1871.

Et de combien de félicitations et de mentions honorables à l'ordre du jour de mes chefs de corps et des inspecteurs généraux ne leur suis-je pas redevable, tellement ils se montrèrent toujours dociles à ma voix, à mon exemple, à mes harangues pour les animer, pour les enflammer dans les circonstances où tout le monde devait payer de sa personne !

Voilà ce que sont ces miliciens et ces volontaires *purs* dont les anti-militaristes, les mercantilistes, les égoïstes et les *quêteurs de suffrages électoraux* veulent priver l'armée belge, pour leur substituer des volontaires alléchés, non pas par la vertu héroïque, mais par la *haute-paye* du soldat mercenaire !!!...

Eh ! Messieurs, si, dans les grèves, aux manœuvres en terrain varié et pendant la campagne de 1870-1871, vous vous étiez personnellement acquittés de *l'impôt du sang*, « au lieu de lier ce lourd fardeau sur les épaules des « autres comme le font ces *rabbis* flagellés par le Christ, »

vous auriez pu vous convaincre de ce que valent ces SOLDATS MERCENAIRES de mauvais acabit pour le maintien de l'ordre public, pour la protection du foyer, pour la sécurité de la patrie.

Plus d'une fois, durant ma longue et très active carrière, dans les marches, dans les cantonnements, j'ai dû les faire traîner sur la grande route, employer des moyens extra-légaux pour les contraindre au devoir; et si, dans ces moments-là, loin des salles d'arrêt et de la gendarmerie, je n'avais pas rencontré le concours dévoué et absolu de ces fidèles miliciens, il ne me restait qu'à brûler la cervelle à ces ivrognes, à ces gredins pour en triompher, pour les empêcher de violer ouvertement les lois sacrées de l'hospitalité !

Une nation qui confie son repos, sa sécurité, sa grandeur et son honneur à de telles brutes, à un pareil ramassis de gens sans aveu, sans feu ni lieu, cette nation là est à la merci des fauteurs de troubles, des grévistes, des socialistes, des anarchistes, et, d'avance, elle appartient au premier conquérant désireux de lui imposer son joug, qui serait mérité !

Telles sont les raisons véritables, indéniables et décisives qui, dans ce siècle de rivalité, de convoitise, de lutte entre le censitarisme et le collectivisme, de mépris de l'ordre, de l'obéissance, de l'autorité et de la religion, ont déterminé les États européens — sauf l'Espagne, l'Angleterre, la Hollande et la Belgique et ce pour leur malheur, comme elles ne l'apprendront que trop un jour — à *revenir au service militaire personnel et obligatoire,* avec une augmentation considérable des effectifs de leurs armées.

J'ai dit : *à revenir,* parce que les nations les plus célèbres par *leurs vertus, leurs croyances, leur agriculture, leurs sciences, leurs arts, leurs exploits,* n'eurent jamais

d'autres forces militaires. Telles furent, entre les plus célèbres, les armées d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Joseph, de Moïse, de Josué, de David, de Salomon, des Machabées, tous ces rois au grand renom du peuple chéri de Dieu, ce qui donne au système du *service militaire personnel et obligatoire*, une souche antique, royale et divine.

Ce système d'armée s'impose, *a fortiori*, au premier chef à la Belgique avec sa population surabondante et turbulente, avec sa géographie politique, sa topographie peu accidentée, ses frontières ouvertes et son contact immédiat avec les deux plus formidables puissances militaires du monde, dont l'une ou l'autre sera toujours son alliée, si elle est en mesure de soutenir, pendant deux, trois, quatre jours, le grand et terrible choc qu'elle aura à affronter à la première guerre entre l'Allemagne et la France, afin de donner à celle-ci ou à celle-là le temps de voler à son secours. Car, quoi qu'on puisse m'objecter, les meilleurs *atouts* se trouveront toujours dans les cartes de celui des deux antagonistes qui, le premier, sera maître de la Belgique.

Or ces *atouts doivent rester entre les mains des Belges* avant, pendant et après une conflagration semblable, et ils ne demeureront dans leur jeu que s'ils peuvent opposer *une armée de campagne de 140,000 hommes* dans la grande trouée qui s'étend du sud-ouest au nord-est de leur pays. (1)

---

(1) Tout théâtre de guerre, pour chaque belligérant, comprend : un champ *stratégique* (loin de l'ennemi) et un champ *tactique* (en contact avec l'ennemi) ayant chacun quatre côtés : le *front*, les *deux flancs* et les *derrières* ou *lignes de retraite*.

Le grand génie de tout généralissime consiste, par des combinaisons *stratégiques*, c'est-à-dire par des manœuvres au loin, à grande envergure et hors de la vue de l'ennemi, à se poster avec une partie de ses masses solidement sur le front et de diriger le restant de son armée sur l'un ou l'autre flanc et même sur les derrières de son adversaire, *de préfé-*

En fait *d'armée de campagne*, la Belgique ne dispose pas même de la moitié de celle qui lui est *indispensable.*

Donc, proportionnellement à sa population et à celles des grandes puissances voisines, il est urgent de porter *l'effectif de guerre* de notre armée *à 200,000 hommes de troupes régulières,* ce qui s'obtiendra de la manière suivante :

Dix contingents de milice, chacun de *20,000 miliciens,* tenus toujours au complet ; les miliciens étant astreints, en temps de paix, *à 22 mois* de présence sous les armes durant les *trois premières années* pour les troupes à pied, et à *36 mois* pour les troupes montées.

On se procurera ainsi, en temps de guerre, une armée d'environ 200,000 hommes *de troupes régulières,* dont 140,000 seront affectés à *l'armée de campagne,* et 60,000 aux *troupes de forteresses,* celles-ci pour servir de *point d'appui* aux meilleurs éléments tirés de la *garde civique* organisée en conséquence, et qui, dès la mobilisation de l'armée, mobiliseraient également, pour se porter ensuite rapidement : ceux des deux Flandres et de la province d'*Anvers,* sur cette ville ; ceux des provinces de Namur, de

---

rence du côté de ses lignes de retraite, mais en apportant un soin extrême à couvrir solidement les *siennes.* Ainsi posté, il convergera avec toutes ses forces, bien reliées entre elles, vers son adversaire pour resserrer progressivement les grandes mailles de ce *rets stratégique.* En s'avançant de la sorte, il ne tardera guère d'entrer dans le *champ tactique* du *défenseur* et de l'*assaillant,* pour déboucher bientôt sur leur *champ de bataille commun,* champ de bataille qui, pour chacun, a aussi son *front,* ses *deux flancs* et ses *derrières.*

Malheur ! à celui qui, ainsi, se sera laissé envelopper, couper de ses lignes de retraite : les désastres d'Ulm, de Sadowa, de Sedan et d'autres encore non moins célèbres, sont là pour nous renseigner sur son sort !

Or, pour des considérations *géographiques,* topographiques et militaires trop longues à exposer ici, mais qui, à la guerre, l'emportent sur tous les ménagements politiques et diplomatiques, un plan de campagne, basé sur les grands principes que je viens de rappeler, ne peut être exécuté avec chance de succès que *du côté nord* de leurs *champs stratégiques et tactiques,* si la France et l'Allemagne en venaient de nouveau aux mains.

Hainaut et de Luxembourg, sur Namur; ceux des provinces de Brabant, de Liége et de Limbourg, sur Liége. (1)

En temps de guerre, répartis en armes et régiments selon les tableaux annexes placés à la fin de cet écrit, ces 200,000 hommes de l'armée régulière formeraient *deux armées*, l'une dite : *de la Meuse*, l'autre dite : *de la Sambre.*

En temps de paix, ces deux armées seraient constituées sur *deux corps d'armée*, qui, par le dédoublement des régiments *(actifs et de réserve)*, des brigades, des divisions et des corps d'armée fourniraient les deux armées de *campagne*, chacune de 70,000 hommes, ayant en seconde ligne ou pour opérer sur leurs *flancs extérieurs* les troupes de *forteresses*, soit une division à Namur, un corps d'armée à Liége et deux corps d'armée à Anvers.

Quant aux Etats-Majors, à l'organisation et au fonctionnement de toutes ces troupes, je renvoie mes lecteurs à mon opuscule de novembre 1890, qui, hélas! a conservé toute son opportunité et toute son actualité en Belgique,

---

(1) Les 60,000 hommes destinés aux trois camps retranchés comprendraient :

NAMUR :	3	*quatrièmes*	*bataillons actifs*	doublés de leurs	*similaires de réserve ;*
LIÉGE :	5	*id.*	*id.*	id.	*id.*
ANVERS :	8	*id.*	*id.*	id.	*id.*
Total :	16	*id.*	*id.*	id.	*id.*

Cette force d'infanterie, formée en régiments *de 2 bataillons*, porterait l'effectif des *troupes de forteresses*, en y comprenant les *armes accessoires* et la *garde civique* également formée en régiments *de 2 bataillons*, savoir :

A Namur, 10,000 hommes environ, soit une division;

A Liége, 20,000 hommes environ, soit un corps d'armée;

A Anvers, 30,000 hommes environ, soit deux corps d'armée.

Tout cela est basé sur mon système d'armée, qui, en tous temps, permet *d'augmenter* jusqu'à 250,000 hommes ou de *réduire* jusqu'à 20,000 hommes les forces nationales de la Belgique, et ce sans le moindre retard, sans désordre et sans heurts, tous les *cadres* et *commandements* se trouvant toujours prêts à recevoir et à mouvoir ces forces.

Ce type d'armée vient également d'être adopté en Espagne, à la suite des grands mécomptes, retards et désordres qu'elle a éprouvés dans la mobilisation des forces militaires qu'elle a eu à opposer, en 1894, aux Marocains.

malgré le succès qu'il a obtenu dans plusieurs armées étrangères.

Chez nous, au lieu de reconstruire et d'agrandir l'édifice militaire vermoulu, démodé et trop petit, on continue à l'étançonner, à y coller des ajoutages, à le mastiquer, à le replâtrer, à le repeindre, *à en soigner simplement la surface*, comme l'a dit avec tant de justesse un correspondant *ex-professo* de *La Belgique militaire* dans un numéro d'août 1894. C'est ainsi que toutes les questions les plus graves et les plus urgentes, se rattachant à *notre défense nationale*, restent toujours à résoudre depuis 1839! (1).

Je le sais, il faut un courage moral assez élevé et un patriotisme particulièrement désintéressé pour clamer toutes ces grandes vérités à la face de gens peu disposés à vous écouter, même au nom de l'armée et de la patrie, je n'en ai que trop de preuves sous la main. Mais la nature, l'étude, l'expérience, et, par-dessus tout, un patriotisme intègre et incorruptible m'ont trempé un peu à la *Scharnhorst*. De plus, ainsi que l'a dit avec tant de justesse, dans

---

(1) Je reconnais volontiers que nos ministres de la *guerre* ne sont pas, jusqu'à ce jour, les vrais, les grands coupables dans *cette grande faute nationale*, dont l'entière responsabilité remonte à nos parlements. Mais, au jour d'une *catastrophe nationale*, le dernier ministre de la guerre en deviendra le seul responsable, pour avoir, par sa présence au pouvoir, sanctionné cet état désastreux de choses connu de lui, et qui l'obligeait à déposer son porte feuille, après l'avoir signalé avec éclat à la tribune nationale.

Personne n'est obligé d'être ministre de la guerre; mais, dès qu'on l'est, on assume de terribles responsabilités. A voir avec quel cœur léger certains généraux acceptent, chez nous et ailleurs, le porte feuille de la guerre, je ne puis m'empêcher de *penser :* ou cet homme manque de patriotisme et de talent, ou il se prise trop haut et estime la patrie trop bas!

« En 1830, dit à ce sujet Lacordaire, il fallait condamner les ministres et reconduire « Charles X aux acclamations populaires aux Tuileries. »

Rien de plus vrai et de plus juste. Certes, la flétrissure imprimée au nom des Polignac, des Olivier, des Lebœuf et de tant d'autres ministres et généraux tristement célèbres, cette flétrissure, dis-je, est sévère et d'un poids très lourd pour leurs descendants; mais, en somme, elle est méritée!

ces derniers temps, à propos de la mort de l'infortuné Carnot, l'empereur Guillaume II, si coutumier de nobles et courageuses paroles : " Comme chef d'Etat, M. Carnot a " trouvé une mort radieuse en tombant comme un soldat, " face en avant, sur le champ de bataille.

" On ne saurait trop louer ceux qui font leur devoir, ne " fût-ce que pour les offrir en exemple aux autres. Car nous " sommes dans un temps où la grande majorité ne fait " plus son devoir, mais où de cyniques ambitieux prêchent " carrément le contraire; parce qu'ils savent qu'il n'y a " rien à craindre à aduler les masses „.

Bravo ! Majesté.

§ IV.

Je vais finir ces pages patriotiques par quelques conseils pleins d'opportunité et d'actualité adressés à tous mes chers compatriotes, tant civils que militaires et ecclésiastiques.

Bien que mon âge, mon expérience et mes nombreux travaux militaires et politiques me donnent le droit et l'autorité nécessaires pour prendre un tel rôle, je commencerai d'abord par donner la parole à l'immortel *Scharnhorst*, ce grand patriote par excellence, qui, dès 1772, comme lieutenant, écrivait déjà beaucoup, et ce avec une liberté d'allures qui, dans ce temps de mutisme forcé, ne serait pas imitée chez nous, et qui scandaliserait même fort bien des personnalités politiques et militaires en vue, ayant trouvé plus commode et plus profitable d'immoler le *véhicule* des pensées et des écrits militaires à leurs visées intéressées ou à celles de leur parti.

Ainsi, dans son modeste grade, *Scharnhorst* publia, entre tant d'autres nobles et courageuses pages, la suivante, dont chacun appréciera la hauteur de vue et la nécessité militaire surtout : " On ne saurait répéter suffisamment que tout " règlement sera inutile et même nuisible tant qu'il ne sera " pas respecté par ceux qui ont le prestige, l'autorité et le " devoir de le respecter et de le faire respecter; tant que " celui qui se fait remarquer par son talent, ses travaux, " son savoir-faire ne sera pas distingué; tant que l'appa- " rentage et les recommandations tiendront lieu d'examen, " de mérite et de services rendus; tant que l'exemple de la " conduite, du devoir et de la justice ne vient pas d'en " haut. „

Je ferai aussi parler *Montluc* à qui ses quatre-vingts blessures reçues sur de nombreux champs de bataille donnent bien quelque droit d'*admonester* les jeunes officiers qui s'adonnent au *jeu*, à la *boisson* et à l'*avarice*, dont Montluc " apprit à se châtier de bonne heure, connaissant bien que " tous ceux qui sont de cette complexion, ne sont pas faits " pour commander à d'autres et pour devenir de grands " hommes, mais plutôt pour tomber dans le malheur et y " entraîner d'autres avec eux, — malheurs que j'ai décrits " ailleurs et qui furent cause que j'ai chassé loin de moi " ces trois vices abominables, que la jeunesse engendre si " aisément et lesquels apportent grand dommage et bles- " sent la renommée, la réputation et l'autorité d'un chef.

" Le jeu surtout est de telle nature qu'il assujettit " l'homme à ne faire jamais autre chose, ni avoir plus " d'autre préoccupation, soit en gain, soit en perte... „

Tout ce chapitre, qui comporte quatre pages environ, mériterait, par sa grande actualité et sa suprême véracité, d'être mis à l'ordre du jour des armées et d'y être rigoureusement observé.

Que, dans l'état civil, on joue, qu'on boive, qu'on thésaurise jusqu'à extinction des forces vitales, soit. Mais, ces vices scandaleux ne sont pas tolérables sous l'uniforme d'officier, à la tête d'une troupe, dont le chef doit être constamment l'exemple vivant des vertus privées et publiques, comme du désintéressement et du patriotisme.

Ainsi fut, entre les plus illustres des généraux athéniens, *Phocion*, qui, rentré dans ses foyers et sollicité un jour par ses concitoyens de participer encore à une contribution patriotique, répondit : « Pour moi, je ne puis plus rien don-« ner et j'aurais honte de donner encore à la patrie à « laquelle j'ai tout sacrifié, au point que je dois beaucoup « à *celui-là,* » et il montra à ses concitoyens l'*usurier Calliclès*, bien connu à Athènes pour sa nombreuse et haute clientèle!

Quant à *l'art de la guerre*, qui consiste surtout dans *l'art* de se diviser pour marcher, vivre, se concentrer, de manœuvrer pour se montrer supérieur en forces quand on est inférieur à celles de son adversaire; qui suggère à envelopper, à attaquer, *à la nuit close*, un ennemi qu'il serait inhabile, désastreux d'entamer *au grand jour;* qui enseigne que nulle part les fautes ne sont aussitôt punies qu'à la guerre, parce que nulle part les causes et les effets ne s'enchaînent aussi rapidement; qui exige un grand capitaine pour commander à de vaillants soldats, et de vaillants soldats aussi pour obéir à un grand capitaine, *la gloire leur devant être commune aussi bien que le grand mérite des grandes choses qu'ils accomplissent ensemble ;* qui nous montre en traits de feu que les grandes résolutions sont faites pour les grands hommes, parce que les hommes ordinaires y succomberaient, et qu'elles réclament non seulement un *génie supérieur* mais encore une *autorité absolue* ; car, pour être en mesure de s'avancer, de

rétrograder ou de combattre à propos, il faut être le centre de toutes les informations, de toutes les volontés, de tous les ordres, de toutes les obéissances et de tous les mouvements; qui seul renverse et fonde les empires; qui, outre le génie qui commande, réclame encore des généraux, des officiers et des soldats résolus à mourir pour sauver leur honneur, et qui, par là, réussissent non seulement à sauver souvent leur liberté et leur vie, mais encore leur drapeau et leur patrie; cet art, dis-je, par l'histoire militaire, nous présente de si *grands héros*, qu'il est du devoir de l'écrivain militaire surtout de recommander à jamais leur exemple aux nations.

Voici un de ces exemples immortels qui, durant les journées et les nuits des 11 et 12 novembre 1805, par une coïncidence frappante, se produisit à DIRNSTEIN, sur les lieux mêmes où se trouvent les ruines du château célèbre dans lequel fut enfermé *Richard-Cœur-de-Lion.*

Le maréchal Mortier, avec ses divisions Gazan et Dupont, cheminaient sur la rive gauche du Danube par une route étroite, taillée souvent dans le roc et enfermée entre le fleuve et les montagnes qui la dominent. (1)

La division Gazan, marchant en tête, reconnut les Russes. Sans trop se rendre compte de leur nombre, par l'ardeur commune qui entraînait toute l'armée, elle ne songea qu'à pousser en avant et à combattre. Le maréchal

(1) On trouve un chemin semblable sur la rive gauche de l'Ourthe, en amont d'Esneux, dont le site environnant correspond assez exactement à celui décrit ci-dessus, ce qui permet à une division mixte de 4 régiments d'infanterie et même à un détachement de 4 bataillons, de reproduire ce bel épisode des guerres si instructives du premier Empire. Dans toute hypothèse de manœuvre en terrain varié, on doit s'attacher — en choisissant autant que possible son terrain en conséquence — à représenter une marche, une phase d'un combat ou d'une bataille célèbre; cette *méthode* seule est bien instructive pour les armées rarement appelées à faire la guerre. Je l'ai toujours pratiquée avec beaucoup de fruit et de succès.

Mortier donna l'ordre d'attaque qui fut exécuté sur-le-champ.

Les Russes se portèrent en masse serrée sur la division française, dont le feu d'artillerie causa de cruels ravages dans leurs rangs; néanmoins ils se lancèrent tête baissée sur les canons pour les enlever.

Le 100e et le 103e régiments de ligne français défendirent leurs pièces avec une vigueur et une intrépidité héroïques. Alors il s'engagea, dans cette route étroite, une lutte corps-à-corps des plus acharnée.

Les canons furent cependant pris mais repris aussitôt, et, à peine arrachés aux Russes, retournés sur eux, décimant à bout portant leurs rangs compacts.

Les Français, postés sur les moindres accidents de terrain, faisaient un feu de tirailleurs qui n'était pas moins meurtrier que celui de leur artillerie.

Mais les Français, flanquant la colonne sur les hauteurs, s'étaient éloignés et avancés en combattant jusqu'à Stein, d'où ils entretenaient un feu très nourri qui, d'instant en instant, devenait plus violent.

Bientôt on s'expliqua la cause de ces détonnations lointaines qu'on avait eu d'abord peine à saisir.

Les Russes, six fois supérieurs en nombre, avaient tourné les hauteurs. Avec deux colonnes, formant une masse de 15,000 hommes, ils étaient parvenus sur les derrières de la division Gazan, séparée d'une marche de la division Dupont, et étaient déjà entrés à Dirnstein que la division Gazan avait traversé le matin. Celle-ci, séparée complètement de celle-là, était donc enveloppée, et il lui restait bien peu d'espoir d'échapper aux Russes.

La nuit approchait; la situation était affreuse, désespérée, et, on ne doutait plus d'avoir toute l'armée russe sur les bras.

Dans cette extrémité aussi évidente que douloureuse à tous les yeux, *il ne vint à l'esprit de personne de capituler : officiers et soldats, tous jusqu'au dernier, plutôt que de laisser prendre leurs aigles et de se rendre, étaient résolus à mourir.* — Si les assiégés de Metz, en 1870, et ceux de Paris, en 1871, avaient eu le *cœur de lion* des Français cernés à Dirnstein, en 1805, cette campagne eût eu une tout autre issue, mais passons.

Telle fut la seule alternative qui se présentât à ces braves gens, tant était héroïque et patriotique l'esprit qui animait les immortelles légions du premier Empire.

Mortier pensait comme ses soldats, et comme eux, il était résolu à vendre chèrement sa vie et à mourir plutôt qu'à livrer aux Russes son armée et son épée de maréchal. — Je ne serais pas étonné que Bazaine n'eût jamais entendu parler de ce haut fait d'armes qui, connu de lui, l'eût conduit A TEMPS à se mettre à la tête de sa *belle armée* pour se faire jour à travers les Allemands.

Le maréchal Mortier ordonna donc de marcher en colonne serrée et d'enfoncer à la baïonnette les masses russes pour rétrograder sur Dirnstein, où l'on devait être rejoint par la division Dupont.

Il était *minuit*. On recommença donc, dans *l'obscurité*, le combat qu'on avait livré le matin contre les Russes, mais en sens contraire.

On lutta encore à la baïonnette, à coups de crosses et souvent corps-à-corps sur cette route étroite, les combattants étant tellement rapprochés qu'ils se prenaient souvent à la gorge, et les Russes justifiant cet adage : “ qu'il faut, “ non seulement les tuer, mais encore les renverser pour “ passer outre. „

C'est en combattant de la sorte qu'on gagna du terrain vers Dirnstein.

Cependant, après avoir enfoncé bataillon sur bataillon de l'ennemi, on désespérait d'arriver au but et de se rouvrir une route qui se refermait sans cesse. Quelques officiers, n'entrevoyant plus de salut, proposaient au maréchal de s'embarquer seul sur un des bateaux qui avaient navigué de concert avec la colonne pour le transport de l'artillerie, afin qu'elle fût toujours à la tête de la colonne; de cette manière le maréchal eût été soustrait aux Russes, très désireux de conquérir comme trophée un maréchal de France.

“ Non, répondit l'illustre guerrier, on ne se sépare pas “ d'aussi braves gens. On se sauve ou on périt avec eux, “ et, tenant son épée haute, il cria comme ses soldats : En “ avant! en avant! en combattant à la tête de ses grenadiers “ et en livrant des assauts réitérés aux Russes, pour ren- “ trer à Dirnstein. „

Tout à coup, on entendit sur les derrières de Dirnstein, un feu intense. L'espérance revint assitôt; car, d'après toutes les probabilités, ce devait être la division Dupont entrant en ligne et tombant à son tour sur les derrières des Russes.

En effet, cette vaillante troupe, qui avait déjà marché toute la journée, ayant appris en s'avançant la dangereuse position de Mortier, força sa marche, doubla l'étape et se précipita en avant au secours de la division Gazan, en péril extrême.

Tout cela passa comme un éclair dans l'esprit de tous, officiers et soldats, s'encourageant et s'exaltant entr' eux.

Le général Marchand, avec le 9e Léger, soutenu du 96e et du 32e régiment de ligne, — les mêmes qui venaient de figurer avec tant de valeur au combat de Haslach, — s'enfonça, baïonnette baissée, dans cette gorge : les uns poussant directement vers Dirnstein, les autres remontant les

ravins qui descendaient des montagnes, tous refoulant les Russes devant eux.

Un combat, tout aussi acharné que celui que livrait au même moment la division Gazan, s'engagea dans tous ces défilés *au milieu de la nuit*. Enfin, le 9e Léger pénétra jusqu'à Dirnstein, tandis que le maréchal Mortier y entrait par le côté opposé. Les deux divisions se rejoignirent et se reconnurent à la lueur des feux. Les soldats s'élancèrent dans les bras les uns des autres, heureux d'avoir échappé au plus grand des désastres de la guerre!

Les pertes, évidemment, étaient cruelles des deux côtés; mais, la gloire n'était pas égale; car 5,000 Français avaient résisté à plus de 30,000 Russes, et avaient sauvé leurs drapeaux et leur liberté, en se faisant jour à travers les rangs ennemis.

Voilà, ô mères belges, des exemples à citer et à glorifier devant vos fils, " au lieu d'aller dans les soirées, dans les " salons décriant *le service militaire personnel*, et jurant que " jamais vos maris — membres des parlements — ne vote- " ront une loi obligeant vos fils à se faire soldat, à loger à " la caserne, à participer aux manœuvres en terrain varié, " à mourir enfin pour la patrie! "

Dans un discours prononcé en septembre 1894, *au Congrès de l'Union des œuvres*, à Amiens, le R. P. Ollivier, cet orateur sacré si courageux, si vrai, si loyal et déjà si célèbre, a justifié mes paroles quelque sévères qu'elles soient : " Je n'ai, dit-il, aucune animosité contre la noblesse : " je suis fils du peuple ; mais j'ai des ancêtres qui ont con- " tribué, il y a des siècles, à l'honneur du nom *français* — " Belges, disons du nom *belge* — et je suis d'assez noble " maison — le comte Molé était de la sienne — pour que " je ne cède le pas à personne. Mais les marquis de Masca- " rille et les vicomtes de Jodelet me font bondir!

“ Les catholiques sont hors la vie publique. Ils ne
“ doivent pas rester dehors, parce que leur devoir est d'y
“ être.

“ *Il n'y a pas de droit là où il n'y a pas de devoir. C'est*
“ *un principe. Le droit a toujours consacré le devoir.*
“ *Celui qui jouit d'un privilège, doit rendre à la société*
“ *l'équivalent des avantages dont il jouit.* „ — Malheureusement, les fortunés de la terre, sans en excepter les catholiques, entendent rarement de cette oreille là : ajouter à leurs privilèges? Oui. Rendre l'équivalent de ces privilèges? Jamais! Voyez la question du *service militaire personnel*, celle de la *revision de la Constitution* et celle de la *représentation proportionnelle*, donc!

“ Or, continue le R. P. Ollivier — qui est autrement *autorisé* à parler dans *cette question sociale* que tous les collectivistes, socialistes et progressistes réunis — “ le Maître l'a.
“ dit : *nous sommes sur la terre pour accomplir toute*
“ *justice.* — Il y a donc une *justice sociale.* Dès lors, le
“ maître, qui n'enseigne pas à ses élèves les liens qui les
“ lient à la société, *n'est pas un maître chrétien.* Le père
“ qui n'apprend pas à ses fils leurs relations avec la société,
“ *n'est pas un père chrétien.*

“ La mère qui ne verse pas aux veines de ses enfants
“ *la fièvre de la passion de la France* — Belges, disons :
“ de la Belgique, — *n'est pas une mère chrétienne!* „

Si tout cela est vrai, et quel est l'homme d'État, le citoyen, le chrétien, le soldat ou le prêtre qui en doute? si tout cela est vrai, que de mauvais maîtres, de mauvais pères, de mauvaises mères, de *faux chrétiens* et de *fausses chrétiennes* aujourd'hui de par le monde!

Et n'oubliez pas, ô femmes belges “ de la société surtout ! „ que ces héros de Dirnstein, tous animés de l'ardeur et du courage de ce Richard-Cœur-de-Lion, n'étaient en

somme que des miliciens de tout âge, de tous pays et de toutes les classes de la société. Car, durant toute l'épopée du premier Empire, les remplaçants étaient devenus introuvables, même aux prix exorbitant de 6,000 francs, ces gredins n'aimant pas à se faire tuer, pour les autres surtout.

Ainsi, ensuite d'une levée faite en 1806 dans tout l'empire, deux miliciens furent dirigés, avec beaucoup d'autres de la même classe, de Bruxelles sur l'Espagne, apprenant leur instruction militaire en route et aux gîtes d'étape. L'un de ces deux futurs héros bruxellois — car tous deux, liés d'amitié, firent merveille plus tard en Espagne et en Allemagne — était issu d'une des plus vieilles et des plus illustres maisons de la noblesse belge; l'autre, son compagnon de collége et d'armes, était mon père. Tous deux, après avoir vainement cherché à se faire remplacer, finirent par se résoudre à marcher eux-mêmes sous les aigles victorieuses du premier Empire, en emportant, comme frais de voyage, chacun les 6,000 francs que leurs parents avaient voulu affecter *à l'achat d'un remplaçant* !

Eh bien ! ces deux jeunes gens, d'excellente origine et du meilleur monde, agirent en cette circonstance en véritables *gentilshommes belges*. Eussent-ils succombé sur le champ de bataille, leur mort aurait eu au moins le mérite et l'honneur, pour eux et leur famille, d'un trépas radieux, dont la jeunesse *d'élite* belge — efféminée, abâtardie et amollie généralement de nos jours — n'est rien moins que jalouse. Tout au plus a-t-elle encore le triste courage de se *suicider*, après avoir souillé le nom de la famille dans les tripots, à la Bourse, sur le turf, par l'adultère ou dans les boudoirs des Messalines ! Alors que, dans les veines des miliciens belges de 1806 de toutes les classes de la société, bouillait encore ce sang généreux, viril et patriotique qui fit la gloire et

l'honneur du moyen-âge et du XVIIe siècle, et qu'on retrouve heureusement aujourd'hui dans les fils de quelques familles patriarcales, auxquels nous sommes redevables de voir briller du plus vif éclat le Drapeau belge et l'Étendard de l'Eglise sur cette terre africaine, où tant de ces jeunes héros se disputent l'honneur de se préparer aux grandes responsabilités, aux grands commandements et de fonder ce riche et vaste empire colonial, si nécessaire à la félicité et à la stabilité de la Belgique !

“ En Angleterre „ — ajoute encore à ce propos, le R. P. Ollivier — “ les fils des pairs sont initiés presque “ dès l'enfance, à la législation et au mécanisme du gou-“ vernement. Les anciens avaient des passions, des pas-“ sions parfois nobles, parfois mauvaises, mais enfin “ c'étaient des passions.

“ Nous, nous n'avons rien, ni science, ni vigueur. Nous “ ne connaissons pas l'Histoire, et nous ne connaissons “ guère en politique que ce qui aide un homme à devenir “ un tripoteur de finances. On demanderait à un bachelier “ à quoi en est actuellement l'esprit public, qu'il ne répon-“ drait pas. On l'a frotté plus ou moins de mathématiques. “ On lui a aussi fabriqué une histoire dans laquelle *il a lu* “ et on trouve tout cela parfait. *Il est vrai que notre jeune* “ *homme excelle dans l'art du cotillon; il sait piquer un* “ *cheval; il sait siffler pour rallier ses chiens... Il ne* “ *manque pas un steeple-chase, ni un rallye-paper !!...* „

Heureusement que les *paysans de nos campagnes* nous sont demeurés fidèles et nous dédommagent, en vertu, en virilité et en courage, des lâches, des impies et des désespérés des grandes cités.

C'est François Coppé, également un Français, qui nous l'apprend, et qui porte un nom qui impose. Il est venu à point pour m'en fournir ici la preuve.

Le noble écrivain et grand poête, à propos de nos braves campagnards, a publié en juillet 1894, dans un organe français, *Le Temps*, un article vibrant de noblesse et d'attrait, dont voici la finale :

« Bah ! ce n'est qu'une crise, me dit un rêveur. L'avenir est radieux. « Bientôt la Science rendra inutiles, ou, du moins, réduira au minimum « les abrutissants travaux, et les hommes, plus intelligents et plus libres, « jouiront en paix des biens de la terre, récoltés sans effort et mieux « répartis.

« Soit, je veux bien rêver. Mais accordez-moi que, pour le moment, les « espérances de la société moderne s'écroulent, que les plus chères font « banqueroute Tandis que, pour combattre des crimes nouveaux, notre « République emprunte des lois de fer à l'arsenal des vieilles tyrannies ; « là-bas, en Amérique, — dans ces États-Unis toujours cités comme « modèles par les admirateurs du progrès matériel, — voici qu'éclatent « des émeutes sauvages auxquelles on ne trouve à opposer que la Cour « matiale et les coups de fusil. Je veux bien rêver d'un Chanaan social ; je « l'appelle de tous mes vœux. Mais nous ne le verrons pas ; et, à l'heure « qu'il est, nous avons tous le pressentiment d'un cataclysme effroyable, « d'une explosion des appétits, et, quels que soient les vainqueurs momen- « tanés, d'un recul vers la barbarie.

« Non, nos cités monstrueuses et toutes trépidantes d'électricité ne « m'éblouissent plus, quand je pense que nos blés pourriraient peut-être « sur pied sans ces pauvres moissonneurs belges qui viennent d'arriver « dans mon village.

« Hier soir encore, j'en ai vu quelques-uns, assis sur le vieux banc de « pierre, à la porte de la ferme. Le couteau ouvert, ils mangeaient un peu « de lard sur un chanteau de pain bis, par grosses bouchées, avec cette « lenteur solennelle, presque religieuse, des gens de la campagne, pour « qui le pain est une chose sacrée. Tout, dans leur humble et robuste « aspect, exprimait les antiques et précieux instincts, les simples et « immortelles traditions de la race humaine. Ils m'ont fait éprouver une « émotion étrange, où il y avait du respect, et aussi de la tristesse. Est-ce « que, vraiment, nous n'en aurions plus, en France, des paysans comme « ceux-là ?

« Et, songeant à nos villes pleines de désespérés, à nos campagnes

« menacées d'abandon, à l'avenir si sombre, j'ai murmuré le mot de la
« belle prière :

« Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. »

FRANÇOIS COPPÉE.

Ense et aratro a toujours été la devise de tout citoyen jaloux de servir son pays en temps de guerre par l'épée, et par les travaux de l'agriculture en temps de paix. C'était aussi la devise de l'illustre maréchal *Bugeaud;* mais combien n'eût-ce pas été celle de *Cincinnatus*, qui, nommé dictateur, fut trouvé dans son champ conduisant sa charrue, au moment où les licteurs vinrent lui apporter les insignes de sa dignité.

ENSE ET ARATRO sera également la devise nationale de tout peuple fier de sa liberté, de son indépendance et de son honneur!

François Coppée, qui le comprend assurément ainsi, a donc grandement raison de redouter pour la France la désertion des campagnes par les paysans pour augmenter les *désespérés des cités.*

Malheur! aux nations obligées de convertir en prairies, en pâturages les champs de leur agriculture : elles se privent par là de leurs greniers d'abondance et de leurs plus riches dépôts de recrutement pour leurs armées.

« C'est ainsi que le peuple d'Israël, encouragé par l'exemple de ses « princes et de ses rois, a pu conserver si longtemps la pureté et la simpli- « cité des mœurs.

« Aujourd'hui que les idées démocratiques semblent prendre partout le « dessus, combien il serait à souhaiter de voir les personnes fortunées « encourager par leurs exemples l'agriculture. Au lieu de nos villages, « où l'on voit le contraste humiliant des pauvres masures et des villas de « plaisir, on verrait au contraire des métairies plus ou moins considérables « de leurs propriétaires et qui comprendraient outre le logement du « maître, la basse-cour, les granges, les étables, tout cela en symétrie, bien

« bâti, bien entretenu, bien propre, respirant, en un mot, l'aisance et le « bonheur.

« L'homme des champs a une vie plus heureuse, parcequ'elle est plus « naturelle. Il vit plus longtemps et en meilleure santé; son corps est « plus propre aux fatigues, son esprit est plus sérieux et en même temps « plus solide. Étant occupé, il s'ennuie moins et ne cherche pas à raffiner « sur ses plaisirs; sa vie simple et frugale ne l'entraine pas dans des « dépenses ruineuses; il édifie sa fortune par le travail, tandis que trop « souvent le riche la dissipe par son oisiveté.

« L'agriculture, a dit l'illustre publiciste, M. de Falloux, ne corrompt « point ceux qu'elle enrichit. Ses délassements comme ses travaux répu« gnent à dépraver les masses. C'est la carrière où la créature demeure le « plus constamment en rapport avec le Créateur. Ses instruments prin« cipaux lui viennent directement de Dieu; le soleil et le nuage, la « chaleur et la rosée sont ses premiers ouvriers. Le regard du laboureur « est, avec le regard de l'astronome, celui qui se lève le plus habituellement « vers le ciel. C'est aussi la carrière qui porte le moins d'atteintes au « caractère primordial et patriarcal de la famille.

« De toutes les vies c'est celle des champs qui sauvegarde le mieux « la grandeur d'un peuple. Le vrai campagnard est en même temps actif « et sédentaire, surtout quand il lui est donné de pouvoir cultiver un coin « de terre en propre. Il est sensible à l'honneur, inaccessible à l'ambition. « Son corps est robuste, parce que son âme est paisible. Jette-t-il son « regard en arrière, il retrouve assurément des soucis ou des peines, mais « point de regrets. Quand ses jours sont comblés, il laisse autour de « sa tombe un honnête souvenir dans un circuit de quelques lieux « et cette belle devise à ses enfants : « Vivre en travaillant, mourir en « priant. » (1).

Que mes lecteurs me permettent à présent de rentrer dans mon sujet, et qu'ils veulent surtout me pardonner de m'être mis parfois en scène. J'ai tenu à honneur de

---

(1) Cette page de haute sagesse, de grande prévoyance et d'un patriotisme du meilleur aloi, je la découpe d'un opuscule intitulé : *La Réforme agricole ou l'Agriculture — sa crise — son remède,* dû à la plume d'or de l'abbé Gruel, et que je recommande aussi bien aux collectivistes qu'aux censitaires.

(Bruxelles, imp. de la *Propagande catholique,* 15-17, rue du Parchemin.)

conduire à bonne fin une tâche commencée en 1856, et de mettre pour cela les mercantilistes, les anti-patriotes, les anti-militaristes, les chauvins, les socialistes, les nihilistes, les anarchistes, les épicuriens, les athées, enfin tous ces destructeurs du trône, de l'autel, du foyer, de la patrie et de la société, j'ai tenu, dis-je, à honneur de les clouer au pilori de l'opinion publique! C'est fait. Mais, pour cela, il m'a fallu souvent faire feu de toutes pièces; car *si l'on n'est pas toujours brûlé par le feu, on pourrait être noirci par la fumée des incendies que ces rabbis, ces faux prophètes allument sur cette terre!*

Oui, avec l'illustre Lacordaire, ce grand patriote, ce vrai chrétien, ce magnifique prêtre, je m'écrierai : " La *foi* " sauvera le monde, la foi étant la condition de la *liberté* " qui est la condition de la *vertu!* „

Mais pour mettre ce triple et précieux trésor à l'abri des injures des temps et des souillures des hommes, il importe de le confier à une garde sûre, fidèle et incorruptible, enfin, à une garde d'élite et non pas à une garde prétorienne et mercenaire.

Cette *garde d'élite et d'honneur* on ne la trouvera que dans une armée nationale recrutée selon le principe du *service militaire personnel, avec une augmentation du contingent annuel de milice*, et pénétrée, du haut jusqu'au bas de son échelle hiérarchique, de cet esprit d'autorité, d'obéissance, de vénération, d'abnégation, de sacrifice, de solidarité et de patriotisme qui fut élevé à son zénith par les trois cents Spartiates aux Thermopyles; par le corps d'armée du maréchal Mortier à Dirnstein; par la division Friant qui, pour s'illustrer à Austerlitz, franchit en 48 heures les 36 lieues séparant Vienne de Gross-Raigem (1) ; par

(1) Je donne cet exemple de marche à ceux qui sont coutumiers à critiquer celles prescrites par le Ministre de la guerre, et qui ne se complaisent que trop souvent à distribuer l'immortalité entre leurs amis et leurs chefs dans les gazettes!



le 17e Léger, occupant, à Austerlitz, le célèbre mamelon le *Santon,* et prêtant à Napoléon en personne le serment de défendre jusqu'à la mort cette position dont dépendait le gain de la bataille; par l'immortelle brigade de cuirassiers qui, à Reischoffen, se sacrifia tout entière pour le salut de l'armée française forcée à la retraite; enfin, par cette autre brave cavalerie non moins intrépide et chevaleresque qui, par sa charge furieuse, impétueuse et héroïque, se fit applaudir, dans la personne de Guillaume Ier, par l'armée allemande, en cherchant à briser le cercle de feu et de fer qui étreignait l'armée française à Sedan.

Mais pourquoi chercher sur la terre étrangère des exemples sublimes de vertu, de solidarité, de patriotisme, d'abnégation, de sacrifice, d'héroïsme? Henri Auguste *De Bruyne*, cet éphèbe de Blankenberghe, ne préféra-t-il pas, le 14 novembre 1892 au Congo, sur les rives du *Lomami*, se faire l'émule de l'immortel *Régulus*, en retournant au camp des farouches Arabes auprès de son jeune compagnon d'armes *Lippens*, pour partager avec lui une mort affreuse, plutôt que de profiter seul de la liberté qui lui était offerte par ses amis postés sur la rive opposée? *A quand une statue à ce Régulus belge?*

Ces pages, qu'il a plu à Dieu de me laisser dédier encore à notre chère Belgique, ne seront peut-être pas comprises, pas lues même par ceux qui n'ont d'autre objectif que l'intérêt personnel, ou ne recevront pas l'assentiment complet de ceux qui se cantonnent dans l'égoïsme et les iniquités des partis.

D'ailleurs, si Brialmont, avec toute son élévation de caractère, d'esprit, de patriotisme et de rang; dont la science et l'expérience font autorité dans le monde militaire de l'Europe et de l'Asie; dont le corps s'affaisse sous le poids des années, des études et des travaux consacrés à l'armée

et à la patrie; si cet éminent officier général a dû essuyer à la tribune nationale de grossiers lazzi et des déluges de railleries et de sarcasmes, au lieu d'y rencontrer des raisons et des travaux sérieux, exposés par des illustrations militaires et politiques, à quelle grèle de traits satiriques, mordants et envenimés ne dois-je pas m'attendre en me présentant, visière levée, dans l'arène de la presse avec ma nouvelle brochure à la main, et adjurant, — au nom des vertus et des devoirs civiques, de l'honneur de la patrie et du christianisme, — les optimistes, les égoïstes, les mercantilistes, les antimilitaristes, les antipatriotes, les faux chrétiens et les impies, à s'élever dans la sphère sereine du juste, du bien et du beau, et à s'envelopper dans les nobles plis du

DRAPEAU NATIONAL?

N'importe! s'user, s'exposer, succomber ainsi à la tribune nationale ou dans l'arène de la presse, n'est-ce pas toujours combattre et tomber pour l'honneur et la gloire de l'armée, pour la liberté et l'indépendance de la patrie?

Quoi qu'il en soit, tant que la reconnaissance, la fidélité, la vénération et le patriotisme demeureront des vertus parmi les hommes, ces pages trouveront leur justification aux yeux des gens de bien, des vrais chrétiens, des vrais citoyens,

DES VRAIS BELGES!

THÉODORE WEIMERSKIRCH.

Ixelles, le 14 octobre 1894.

APPENDICE

Projet d'organisation de l'armée belge sur la base de *dix* contingents de milice à raison de *20,000 hommes* par contingent annuel, soumis à *dix* années de service, dont *22 mois* passés sous les drapeaux en temps de paix par les *troupes à pied* dans les trois premières années de leur appel en activité, et *36 mois* par les *troupes montées*, les contingents étant toujours tenus au complet.

L'INFANTERIE.

Cette arme comprendrait :

Armée active.			*Armée de réserve.*		
1er rég. de ligne	à 4 bat.	de 4 cies	1er rég. de ligne	à 4 bat.	de 4 cies
2e id.	id.	id.	2e id.	id.	id.
3e id.	id.	id.	3e id.	id.	id.
4e id.	id.	id.	4e id.	id.	id.
5e id.	id.	id.	5e id.	id.	id.
6e id.	id.	id.	6e id.	id.	id.
7e id.	id.	id.	7e id.	id.	id.
8e id.	id.	id.	8e id.	id.	id.
9e id.	id.	id.	9e id.	id.	id.
10e id.	id.	id.	10e id.	id.	id.
11e id.	id.	id.	11e id	id.	id.
12e id.	id.	id.	12e id.	id.	id.
1er rég. de chass.	id.	id.	1er rég. de chass.	id.	id.
2e id.	id.	id.	2e id.	id.	id.
Rég. de carabin.	id.	id.	Rég. de carabin.	id.	id.
Id. de grenadiers.	id.	id.	Id. de grenadiers	id.	id.
Corps de discipline et de correction.					

Les cadres des régiments *actifs* seraient toujours tenus au complet du pied de guerre, afin de pourvoir aux besoins les plus pressants de ceux des régiments de *reserve*, qui, en temps de paix, ne comporteraient que la moitié des leurs. Il en serait de même des autres armes.

LA CAVALERIE.

Cette arme serait constituée :

Armée active.	*Armée de réserve.*
1er régt de chasseurs à *quatre* escadr.	1er régt de chasseurs à *deux* escadrons et un escadron de *dépôt*.
2e id. id.	2e id. id.
1er régt de lanciers à *quatre* escadr.	1er régt de lanciers à *deux* escadrons et un escadron de *dépôt*.
2e id. id.	2e id. id.
3e id. id.	3e id. id.
4e id. id.	4e id. id.
1er régt de guides à *quatre* escadr.	1er régt de guides à *deux* escadrons et un escadron de *dépôt*.
2e id. id.	2e id. id.
La gendarmerie à 12 comp. prov., dont 4 à Bruxelles.	La gendarmerie aurait un *dépôt* à Bruxelles, indépendant des 4 compagnies du Brabant, dont 3 seraient affectées, en temps de guerre, aux trois camps retranchés.

En temps de paix, les huit régiments de cavalerie auraient toujours, en dehors de leurs cadres *actifs* et de *réserve*, *130 cavaliers* et 120 chevaux de *cavaliers* par escadron.

L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE.

Armée active.	*Armée de réserve.*
1er régiment d'artillerie *divisionnaire* de *dix* batteries, attelant *huit* pièces en temps de paix et *six* en *temps de guerre*, où il passerait, par batterie, *deux* pièces *attelées* aux batteries similaires de la réserve. Ce régiment four-	1er régiment d'artillerie de corps, attelant *dix* batteries à *six* pièces, en recevant, *au premier bruit de guerre*, comme noyau de formation, deux pièces attelées des batteries similaires du 1er régiment *actif*. Ce régiment fournirait l'ar-

nirait les batteries *divisionnaires* au 1er corps de l'armée de la *Sambre*.

2e régiment. Même force destinée, comme artillerie *divisionnaire*, au 2e corps de l'armée de la *Sambre*.

3e régiment. Même force destinée, comme artillerie *divisionnaire*, au 1er corps de l'armée de la *Meuse*.

4e régiment. Même force destinée comme artillerie *divisionnaire*, au 2e corps de l'armée de la *Meuse*.

5e régiment d'artillerie *à cheval* de *dix* batteries à *six* pièces destinées :

2 batteries à la 1re div. de cavaler.;
2 id. 2e id.
6 id. au 5e régiment d'artillerie à cheval *de réserve*.

tillerie *de corps* au 1er corps de l'armée de la *Sambre*.

2e régiment. Même force destinée, comme artillerie *de corps*, au 2e corps de l'armée de la *Sambre*.

3e régiment. Même force destinée, comme artillerie *de corps*, au 1er corps de l'armée de la *Meuse*.

4e régiment. Même force destinée, comme artillerie *de corps*, au 2e corps de l'armée de la *Meuse*.

5e régiment d'artillerie *à cheval* de *six* batteries à *six* pièces, qu'il recevrait *au premier bruit de guerre*, du 5e régiment d'artillerie *à cheval*, afin de fournir deux batteries, par camp retranché, à Anvers, à Liége et à Namur, pour être attachées aux troupes mobiles de ces places, qui recevraient également *deux* batteries de campagne des 2e, 3e et 4e régiments de réserve; *Anvers* en recevrait deux en plus du 1er régiment.

L'ARTILLERIE DE FORTERESSE.

Armée active.

6e régiment d'artillerie de *forteresse* de *quatorze* batteries distribuées dans les forts de Liége et de Namur.

7e régiment d'artillerie de *forteresse* de *quatorze* batteries distribuées dans les forts de *première ligne* d'Anvers.

Armée de réserve.

6e régiment d'artillerie de *forteresse* de *quatorze* batteries distribuées dans les forts de Liége et de Namur.

7e régiment d'artillerie de *forteresse* de *quatorze* batteries distribuées dans les forts de *première ligne* d'Anvers.

LE TRAIN.

Ce service comprendrait un régiment *actif* et un régiment de *réserve*, l'un et l'autre commandés par un lieutenant-colonel; formé chacun de *deux* bataillons sous les ordres de majors, et comprenant, par bataillon, quatre compagnies à deux pelotons.

BATAILLON TECHNIQUE DE L'ARTILLERIE.

Armée active.	*Armée de réserve.*
1re compagnie des *colonnes de munitions*, formée de *deux* pelotons, chacun de *deux* sections; elle desservirait en munitions, l'armée de la *Sambre*, en station à *Bruxelles*. Les compagnies *actives* et de *réserve* des *colonnes de munitions* seraient attelées par le train.	1re compagnie des *colonnes de munitions*, formée sur *deux* pelotons chacun de *deux* sections; elle fournirait les munitions à l'armée de la *Meuse*.
2e compagnie d'*artificiers*, formée sur *deux* pelotons à *deux* sections, en station à *Anvers*. Elle se recruterait de manière à ne plus devoir piller l'infanterie.	2e compagnie d'*artificiers*, formée sur *deux* pelotons à *deux* sections; en station à *Anvers* en temps de paix, mais un peloton à *Liége* et le second à *Namur* en temps de guerre.
3e compagnie d'*ouvriers d'artillerie*, formée sur *deux* pelotons à *deux* sections, en station à *Anvers*. Les emprunts *incessants et considérables* faits par l'arsenal de construction d'Anvers à l'*infanterie* cesseraient; sa double compagnie se recruterait en conséquence.	3e compagnie d'*ouvriers*, même formation et même station que la compagnie similaire *active*.
4e compagnie d'*armuriers*, formée sur *deux* pelotons à *deux* sections, en station à *Liége*.	4e compagnie d'*armuriers*, formée de *deux* pelotons à *deux* sections, en station à *Liége* en temps de paix et à *Anvers* en temps de guerre.

Ces quatre compagnies, ayant leur *dépôt* dans la partie fixe de leurs similaires de la *réserve*, seraient sous les ordres d'un major.

RÉGIMENT DU GÉNIE.

Comme les autres troupes, le régiment du génie serait formé d'un régiment *actif*, d'un régiment de *réserve* et d'une compagnie de *dépôt*. Les régiments seraient de *quatre* bataillons à *quatre* compagnies.

Le 1er bataillon des régiments serait formé des compagnies *spéciales*, savoir :

1re compagnie de pontonniers;
2e id. de télégraphistes de campagne;
3e id. de télégraphistes de place et artificiers;
4e id. de chemin de fer.

Les trois autres bataillons seraient exercés à l'art du mineur, du sapeur, du pionnier de campagne, après avoir poussé leur instruction de *fantassin* jusqu'à l'école de bataillon inclusivement, de manière à pouvoir se présenter aux revues *dans une attitude militaire* n'ayant rien à envier aux autres armes et à pouvoir faire, au besoin, le coup de feu à côté de l'infanterie, sa sœur de combat tous les jours en campagne.

L'élément *actif* de ce double régiment serait, autant que possible, affecté aux deux armées de *campagne* et aux divisions *mobiles* des camps de refuge, selon les nécessités militaires du moment.

L'élément de la *réserve* demeurerait à la disposition des gouverneurs de nos *trois* grandes places de guerre.

Ce double régiment serait encadré comme les régiments d'infanterie, c'est-à-dire un colonel à son sommet et un lieutenant-colonel avec un adjudant-major (un capitaine en *second*) à la tête de chaque régiment.

En préconisant dans mon opuscule de 1890 — dont celui-ci est le couronnement, — la réunion des compagnies de *pontonniers* de l'artillerie et du génie en une seule

compagnie — *active* et de *réserve* — attachée au régiment du Génie, je n'ai fait que devancer ce qui a été compris depuis par les plus grandes puissances militaires, la France ayant adopté aussi cette organisation en 1894, suivant en cela l'exemple des autres.

L'armée organisée selon les tableaux qui précèdent, nécessiterait, en temps de paix, en y comprenant le budget de la gendarmerie, une dépense annuelle de 55,000,000 de francs, somme dépassant tout au plus de 5,000,000 de francs celles qui sont portées chaque année aux budgets de la guerre et de la gendarmerie réunis.

Mais, en tenant compte des suppressions et des réductions que j'ai opérées dans l'organisation actuelle de l'armée, et que tout bon patriote — compétent en justice, en administration et en art de la guerre — approuvera, notamment la suppression de cette célèbre et inique *rémunération* portée au budget du ministère de l'*Intérieur*; comme aussi la rafle équitable que je fais de ces incroyables et injustifiables suppléments de solde, connus sous les noms : de *gratifications*, d'*indemnités*, de *frais de représentation*, *de bureau*, *de voyage*, etc., etc., les tarifs réglementaires devant comprendre tout ce qui est nécessaire à un militaire — général ou soldat, chef ou subordonné — pour son existence honorable en garnison, en route, en séjour, en campagne, en frais de représentation et de changement de résidence; en tenant compte, dis-je, de tout cela, les 5,000,000 de francs de différence se récupèreront facilement.

De cette manière, la Belgique aurait *enfin et alors seulement* une armée habilement et solidement organisée, prompte à être mise sur pied de guerre, et proportionnée à ses richesses, à sa population et à l'effectif des armées voisines de nos frontières.

Avec une telle armée, notre chère patrie n'aurait plus *à*

trembler pour son existence, de quelque côté, extérieur ou intérieur, que vienne le danger.

Quant à une *armée de volontaires avec une réduction successive du contingent annuel que le parti conservateur fait miroiter dans son programme électoral* — que je lui défie d'oser réaliser au pouvoir (1) — elle coûterait à l'État 86,000,000 francs par année, et ce pour une armée de 50,000 hommes en infanterie et en cavalerie seulement.

Cette force militaire, dépourvue de toute artillerie, d'arsenaux, de manufacture d'armes, de fonderie de canons, de magasins de poudre, de pyrotechnie, de services techniques, etc., etc., et qu'il serait déjà dangereux de nos jours d'opposer aux grévistes, aux fauteurs de troubles, aux socialistes *e tutti quanti*, serait tout-à-fait impropre et insuffisante à l'emploi de la *défense nationale*, à montrer sur les boulevards de la patrie !

Il suffit, pour se convaincre de ce que doit être une *armée nationale sur le continent européen*, d'avoir vu exposé au palais du *Cinquantenaire* et à la plaine de manœuvre d'Etterbeek l'innombrable charroi de *l'impedimento* de la quatrième division d'infanterie mobilisée, et d'avoir vu défiler dans les rues de Bruxelles tout le train d'artillerie d'une telle division. Cette curiosité nous l'avons eue. (2)

Pour l'instruction des *civils* aussi bien que pour celle des généraux, des officiers, des troupes et des chefs des services

---

(1) Une telle mesure, outre les dangers qu'elle ferait naître à l'intérieur, attirerait l'attention de l'*extérieur* sur la faiblesse de *notre défense nationale* déjà très compromise et très connue au-delà de nos frontières.

(2) Il faut près de cinq heures, avec ses distances réglementaires, pour faire défiler une telle division.

techniques, il importe hautement que cette expérience (bien réussie) soit renouvelée pour toutes les divisions de l'armée, *qui saura ainsi où le bât la blesse.*

TH. W.

6897. — Imprimerie BECQUART-ARIEN, rue Van Artevelde, 31, Bruxelles.